

PER
P-26
EX. 2

S

Revue musicale

JUIN-JUILLET 1947
53e ANNEE — MONTREAL

Le Passe-Temps



DANS L'ALBUM MUSICAL
 ROMANCE A L'ETOILE, pour piano par RICHARD WAGNER
 T'AIMER TOUJOURS, nouvelle chanson par Georges CODLING
 ALBERT VALSE, pour piano par Anna BOISCLAIR
 LA JAVA EN MINEUR, succès de Maurice Chevalier . par DELMAS-ASSO-POLL
 DANS LES PRES FLEURIS, pièce facile pour piano . . par Fernande BREILH

20¢

LA VIE FANTASQUE DE PAGANINI par Gérard Baüer

APPRENEZ LA MUSIQUE CHEZ VOUS



COURS MODERNES
ET SIMPLIFIES

grâce aux
COURS FACILES
"PAR MALLE"

de

MARRAZZA

Accordéon hawaïen, Guitare espagnole,
Piano, Mandoline, Saxophone, Clarinette, etc.

(Instrument fourni si désiré)

MARRAZZA SCHOOL OF MUSIC

308 ouest, rue Sainte-Catherine — Montréal

● DEMANDEZ LE DEPLIANT GRATUIT ●



Téléphone : AMherst 4488

Successeur de
Mme H. Etienne

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE

Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de
tout genre. Comptant ou termes
faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone : HA. 7359

● l'achète les pianos et les machines à coudre.

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Mme E. Talbot
Bachelier
en Optomé-
trie

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

POUR ENTREtenir CHEZ VOS
ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE,
DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS".
\$2. POUR 12 MOIS.

POUR L'ARTISTE

Un archet de violon "Lamy" authen-
tique, et d'une grande valeur.

Prix : \$150.00

Procure Générale de Musique Enr.

9 rue d'Aiguillon

QUEBEC

SECRETARIAT DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Hon. OMER COTE, C.R., ministre

JEAN BRUCHESI, sous-ministre

Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique
ENSEIGNEMENT GRATUIT

ADMISSION PAR VOIE DE CONCOURS

Les candidats peuvent s'inscrire aux classes suivantes :

PIANO, ORGUE, HARPE, VIOLON, ALTO, VIOLONCELLE, CONTREBASSE, FLUTE, HAUTOIS,
CLARINETTE, BASSON, COR, TROMPETTE, TROMBONE, INSTRUMENTS A PERCUSSION,
HARMONIE, CONTREPOINT, FUGUE, COMPOSITION.

INSCRIPTIONS : DU 18 AU 30 AOUT

tous les jours non-fériés de 9 hrs a.m. à 4 hrs p.m. ; le samedi : de 9 hrs a.m. à midi.

1700 SAINT-DENIS

PL. 9877

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

La saison estivale est de nouveau revenue et chacun est heureux de retrouver certains moments de détente et de délasserment dont il ne peut se payer le luxe durant la saison d'hiver. Il est intéressant de voir combien la musique a pris une part importante dans les divertissements de la belle saison. Concerts de tous genres, représentations d'opéra, ballets, etc., se succèdent très rapidement et attirent des foules considérables. Ce qu'il y a d'encourageant, c'est que le nombre de concerts ainsi que celui des gens qui y assistent va en augmentant d'année en année.

#

Nos lecteurs remarqueront que le présent numéro est daté de juin-juillet. Dans un mois, comme d'habitude, paraîtra "Le Passe-Temps" d'août. Les abonnés recevront quand même leurs douze numéros puisque les abonnements échéant après juin seront prolongés d'un mois. A l'avenir, "Le Passe-Temps" paraîtra toujours dans le mois précédant sa date.

#

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs le prochain numéro du "Passe-Temps" qui renfermera un article très intéressant de notre correspondant à Paris, Henri Erichson, intitulé "Gloire et déclin de l'opérette française". Qu'on se le dise !

SOMMAIRE

Juin-juillet 1947 — No 911

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
LA FAMILLE LETOURNEAU DE QUEBEC par Marcelle LACROIX . . .	4
ADIEU, NEW-YORK ! par MARIE-EVE	5
CHARLES KOECHLIN par René DUMESNIL . . .	6
LA VIE FANTASQUE DE PAGANINI par Gérard BAUER	7
POT-POURRI	8
POINTE SECHE ET CRAYON GRAS, par J.-J. GAGNIER . .	8
ALBUM MUSICAL	9 à 18
AU CONSERVATOIRE DE PARIS par Georges RAVON . . .	19
MUSIQUE ! OU ES-TU ? ... poème inédit de Cécile CHABOT	20
ECHOS ET NOUVELLES	21
LA FIN TRAGIQUE DE CLAUDE DEBUSSY par Maurice DUMESNIL . . .	22
RODOLPHE PEPIN par Yvonne LE MAITRE . . .	24
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	26
CHRONIQUE DES DISQUES . . .	27
LES BELLES LECTURES	28
POURQUOI "TOPAZE" FUT UN SUCCES par Léon TREICH	30
GALERIES D'ART	32

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST ; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Un orchestre canadien à New-York

L'orchestre Symphonique Féminin de Montréal sous la direction d'Ethel Stark doit donner en novembre prochain à New-York, au Carnegie Hall, un concert au cours duquel sera jouée une composition d'un auteur canadien. Ce sera la première fois qu'un orchestre canadien se fait entendre outre-frontière. Tous nos vœux de succès à l'excellent ensemble d'Ethel Stark. Ce concert sera présenté par le bureau d'imprésarios Canadian Concerts & Artists.

Un excellent musicien nicolétain

La région de Nicolet a perdu récemment l'une de ses plus hautes personnalités en la personne de M. Edouard Chatillon, dont la réputation de musicien et de pédagogue avait dépassé de loin les frontières de son patelin. Edouard Chatillon, né à Nicolet en 1866, était fils de feu Hardy Chatillon. En 1896, il remplaçait son père comme organiste de la cathédrale, poste qu'il a tenu jusqu'à sa mort. En outre, il a été pendant 35 ans professeur de chant, de piano et d'orgue et directeur de musique au Séminaire de Nicolet. Pendant un demi-siècle, il a chanté chaque matin au moins trois messes. Il a aussi dirigé pendant de nombreuses années l'harmonie de sa ville natale et ce n'est que depuis peu qu'il avait cédé ce poste à son fils Robert. L'an dernier, tous les Nicolétains ont rendu un hommage éclatant à ce musicien aussi brillant que modeste, ainsi qu'à son frère, le Père Robert Chatillon, O.M.I., qui fut pendant 48 ans missionnaire au Texas et au Mexique.

Un nouveau théâtre wagnérien

Un Canadien de passage en Suisse nous communique l'importante nouvelle suivante : sur la proposition de Toscanini, on construira à Tribtschen, en Suisse, un grand théâtre wagnérien, pour faire échec à celui de Bayreuth. Comme l'a relaté "Le Passe-Temps" dans son numéro de décembre 1945, c'est dans la villa qu'il avait louée à Tribtschen que Wagner a composé un grand nombre de ses œuvres, entre autres *Les Maîtres Chanteurs* et *Siegfried*. C'est également en Suisse, dans la villa des Wesendonck, près de Zurich, que Wagner a composé *l'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, et qu'il commença *Tristan et Yseult* et surtout *Parsifal*.

Raoul Jobin à l'Opéra de Paris

On sait que notre compatriote a chanté le rôle de Lohengrin lors de la reprise de cet opéra à Paris. Dans la revue "Images Musicales" du 23 mai dernier nous pouvons lire sous la plume de l'éminent critique Gaston Dufy, les lignes suivantes : "La distribution fut brillante. En tête, Raoul Jobin, qui nous revient après une longue absence, fut un Lohengrin de très belle classe. Son chant est large et égal, sa diction absolument claire, son organe sonore et d'un beau timbre. Aucune faute de goût, j'aurais seulement, dans son duo d'amour du troisième acte, prêté une tendresse vocale légèrement plus accentuée. Mais c'est un artiste accompli que nous souhaitons voir rester parmi nous."

Une grande saison musicale

À l'automne, Montréal réentendra en récital le célèbre soprano Lily Pons ainsi que le grand violoniste français Zino Francescatti. Une jeune pianiste palestinienne de 19 ans, Ella Goldstein, qui a fait un début sensationnel à New-York au printemps et qui a été engagée pour jouer avec l'Orchestre Symphonique de Boston, donnera également son premier récital à Montréal. Charles Munch a dit en parlant d'elle que c'était une combinaison Rubinstein-Horowitz. Au début de 1948 Montréal recevra la visite de l'Orchestre Symphonique de Détroit, au complet avec son chef attitré Karl Krueger. On annonce également le retour du célèbre ténor viennois Richard Tauber.

Parmi les autres artistes qui doivent se faire entendre à Montréal au cours de la prochaine saison on remarque aussi Bralowsky, Arthur Rubinstein, Shura Cherkasaky, Ezio Pinza, les Cosaques du Don, (à l'Université de Montréal) Nicolas Medtner, le célèbre pianiste-compositeur russe, probablement le grand ténor Beniamino Gigli et la troupe de ballet Markova-Dolina.

Thèmes et



GEORGES CODLING, pianiste et chef de fanfare de Sorel, dont nous publions dans notre Album musical une chanson intitulée "T'aimer toujours" dont les paroles sont de Arthur et Robert Prévost. Né à Sorel, Georges Codling y a commencé ses études musicales à l'âge de 7 ans et il les a poursuivies à Montréal avec Camille Couture, pour le violon et avec Eugène Lapierre, au Conservatoire National. Il est actuellement directeur de "L'Harmonie Calixa-Lavallée de Sorel" et du chœur mixte Codling. Georges Codling est également pianiste attitré du Poste CJSO de Sorel et comme compositeur, il a écrit deux messes pour voix mixtes et plusieurs pièces pour fanfare.

Félicitations

à Lise Desrosiers, jeune pianiste montréalaise qui s'est vue décerner le Prix d'Europe 1947. Mlle Desrosiers a déjà obtenu le Prix Archambault ainsi que la bourse Kerry-Lindsay.

à Edouard Woolley qui a récemment obtenu son doctorat en musique de l'Université de Montréal. Sa thèse avait pour titre "La Phonétique appliquée à l'art du Chant".

à George Little, pianiste, élève d'Iidor Philipp et d'Alfred Whitehead au Conservatoire, qui s'est vu décerner une bourse d'études de \$500 du Halifax Ladies Musical Club.

Variations



Mademoiselle **THERESE VALOIS**, élève de l'École Supérieure de Musique des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine, est, depuis le 11 mai 1947, lauréate de la bourse Sarah Fischer pour le piano. Mademoiselle Thérèse Valois, âgée de 20 ans, est la fille de Monsieur et Madame Uldé Valois de Montréal. En juin 1946, elle terminait en anglais le cours de Lettres-Sciences au Pensionnat de Lachine et depuis trois ans, elle poursuit ses études musicales sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine. Elle fut invitée aux Concerts Willis, au poste CKAC.

Alexander Brott à l'honneur

Le Service International de Radio-Canada a confié à Alexander Brott, compositeur canadien bien connu, le soin d'écrire une suite symphonique descriptive du Canada. Cette suite se composera de cinq mouvements qui décriront la culture, les influences et les critères nationaux des principales régions du Canada. Les divers mouvements représenteront les Provinces Maritimes, le Québec, l'Ontario, les provinces des Prairies et la Colombie Britannique.

C'est la première fois dans l'histoire de la musique canadienne qu'une oeuvre d'aussi grande envergure est entreprise. Elle sera donnée en primeur sur le réseau international de Radio-Canada par un orchestre symphonique sous la direction du compositeur lui-même. Nos lecteurs trouveront dans "Le Passe-Temps" de mai 1947 un article sur Alexander Brott ainsi qu'une de ses compositions pour piano intitulée "Berceuse". Toutes nos félicitations à Alexander Brott.

Les concerts d'été à Montréal

La saison d'été qui a commencé brillamment avec une autre "Fiesta Mexicana" à laquelle ont participé Alfredo Antonini, chef d'orchestre, le trio de chanteurs-guitaristes Los Panchos, le soprano Carmen Torrès, le baryton Castelar, les danseurs Anna Riccarda et Federico Rey et le trio Inka Taky se poursuivra avec un concert de Lauritz Melchior qui doit avoir lieu le 28 juin. Le 16 juillet doit avoir lieu une soirée Rimsky-Korsakoff-Chopin qui réunira le ténor du Metropolitan Jan Peerce, le pianiste Cherkassky ainsi qu'une troupe de ballet. On annonce également une Soirée Viennoise pour le 10 juillet, au Stade Molson, avec Oscar Straus, chef d'orchestre, Biruta Ramoska, soprano, Eva Likova, soprano tchèque, Alfred Orda, baryton, ainsi qu'un ensemble de ballet dirigé par Tatiana Lipkowska, autrefois de la troupe du Col. de Basil. Les solistes seront Geneviève Salbaing et Fernand Nault du Ballet-Théâtre. Les Concerts Symphoniques de Montréal ont repris leur saison de concerts d'été en présentant Raoul Jobin, avec l'orchestre sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Le Quatuor à cordes de Versailles

Nos lecteurs se souviennent d'un article publié dans "Le Passe-Temps" de janvier sous la plume de T.-M. Folley relativement à l'initiative prise par le gouvernement de l'Etat du Queensland en Australie pour initier les élèves des écoles à la musique de chambre. Dans le bulletin de février du Comité National de Propagande pour la Musique nous avons eu le plaisir d'apprendre que le Quatuor de Versailles accomplit en France exactement la même tâche. Un article signé par l'altiste du quatuor, M. A. Jouvénal, nous révèle que le Quatuor de Versailles a donné à date plus de 500 concerts pour les enfants des écoles. Quand nos gouvernements se décideront-ils à prendre de telles initiatives?

Les invités du Ladies Morning Musical Club

Le Ladies Morning Musical Club a annoncé sa prochaine saison de concerts qui se tiendront comme d'habitude à la salle de concerts du Ritz-Carlton. Parmi les artistes on remarque Jennie Tourel, mezzo-soprano, le quatuor à cordes Curtis avec le pianiste Vladimir Sokoloff dans un programme consacré à Brahms, la pianiste Rosalyn Tureck dans un programme de musique de J.-S. Bach; Olivier Staaren, baryton; Ginette Neveu, violoniste française de grande réputation; Franz Rupp, pianiste; le célèbre ténor de couleur Roland Hayes; Rudolf Firkusany, pianiste; le quatuor à cordes Juilliard; le violoniste Jacques Gordon; Neil Chotem, pianiste canadien; Roland Leduc, violoncelliste montréalais; Lotte Lehmann, soprano, la grande interprète du lied, et enfin le jeune pianiste américain Léon Fleisher.

Notre concours mensuel

CHACQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1.— Nommez le compositeur français à qui Fauré demanda d'orchestrer sa suite "Pelléas et Mélisande"? 2.— Quel ténor canadien chantera le rôle de Lionel dans "Martha" à Central City, Colorado? 3.— En quelle année est mort le grand violoniste Paganini?

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit: Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE MAI: Mme René Hallé, 110, rue Commerciale, Saint-David, Co. Lévis. — M. Stéphane Babin, 825, 7e Rue, Arvida, P. Q.

LA FAMILLE LETOURNEAU DE QUEBEC

par Marcelle LACROIX



La musique est à l'honneur dans la famille Létourneau de Québec. Première rangée, de gauche à droite : Paul, violoniste ; Omer Létourneau, le père, compositeur, et Gabriel. Deuxième rangée : Jean, ténor, et Claude, violoniste, prix d'Europe 1945.

LE SEUL NOM DE LETOURNEAU attire notre attention et laisse deviner qu'il sera question de musique. Je ne prétends pas, au cours de ces lignes, vous révéler l'existence de cette famille. Sa réputation n'est plus à faire ; elle se classe désormais au rang de ces groupes, musicalement illustres. Néanmoins, à l'aide de quelques traits saillants, formant la caractéristique de chacun, il sera facile de prouver qu'ils ont droit à notre juste appréciation et à une gloire méritée.

Relater, comme il le conviendrait, la carrière de Omer Létourneau, nécessiterait un volume. Résumons-la en donnant ses titres et qualifications : Organiste-pianiste-compositeur, Prix d'Europe 1913. Et pour ceux friands de notes biographiques, en voici quelques-unes : Né à Saint-Sauveur de Québec, il eut comme premier professeur Arthur Bernier pour l'orgue et le piano. A Paris, il étudia avec Louis Vierne. Il travailla également l'harmonie et la composition avec Félix Fourdrain. A son retour d'Europe en 1915, il succéda à monsieur Bernier comme organiste à sa paroisse natale, poste qu'il occupe encore. Puis, un second voyage dans la Ville-Lumière, où il paracheva ses études d'orgue, tout en suivant des cours d'improvisation et d'initiation au chant grégorien.

Aujourd'hui professeur à l'Université Laval, membre de l'Académie de Musique, pianiste attiré de l'Orchestre Symphonique de Québec, monsieur Létourneau se livre à l'enseignement et cela depuis longtemps ; il a formé une pléiade de musiciens occupant des situations importantes.

Quant à sa réputation de compositeur, elle dépasse aujourd'hui les frontières. La musique canadienne lui doit un apport considérable. Il a écrit des chants religieux : motets,

messes, chœurs, etc., en outre d'une quantité de pièces pour violon, orgue et piano, sans oublier ses harmonisations de quelques chants de folklore.

SON TRAVAIL, soutenu se voit couronner par les succès toujours grandissants de ses élèves et parmi ces derniers, se placent au tout premier plan ses enfants.

L'ainé, Paul, a un talent de violoncelliste remarquable. Il s'est initié à cet instrument au Juilliard School à New-York, et remplit présentement la fonction de violoncelle-solo de l'Orchestre Symphonique de Québec. L'ensemble de "musique de chambre" formé au sein même de la famille lui permet de mettre en relief son jeu expressif, résultat d'un travail appliqué et consciencieux. Incidemment, soulignons les succès que remportent, tant en province qu'à Québec même, les nombreux récitals donnés par cet ensemble familial, tantôt trio, tantôt quatuor.

Madeline (madame Edwin Bélanger) est une de nos bonnes pianistes. Elle eut l'honneur, le 10 décembre 1935, d'être la première soliste du Cercle Philharmonique de Québec qui venait d'être fondé. Elle a aussi fait sa marque, en maintes circonstances, comme accompagnatrice ; et l'on sait le travail obscur mais éminemment important qu'exige ce rôle. Sa virtuosité contourna tous les obstacles et lui mérita de grands éloges.

Quant à Jean, il consacre sa vie à l'art vocal. Sa voix se place au registre de ténor. Suivant le cours normal des choses, il débuta en se faisant entendre en récital et participa même à quelques concerts avec orchestre. Depuis deux ans au Conservatoire de Musique de Toronto, à titre de professeur, il n'en continue pas moins à chanter, se spécialisant dans le concert et l'oratorio. Tout dernièrement, l'on célébrait les no-

ces de diamant du Conservatoire de Toronto. Au cours d'un festival organisé à cette occasion, l'on offrit, entre autres spectacles, la *Croisade des Enfants*, de Gabriel Pierné, dans laquelle Jean Létourneau tenait le rôle du narrateur. Figurait aussi dans la distribution Kathleen Busby, épouse de Jean, elle-même très douée pour le chant.

APRES JEAN, Claude violoniste, Prix d'Europe 1945. Il étudie présentement à New-York avec le maître Yvan Galamian, et la direction d'orchestre avec Léon Barzin. Il est gradué de la "National Orchestra Association", ce qui lui permet de jouer dans les grandes symphonies américaines. La "National Orchestra" est un organisme fondé spécialement en vue de la formation des jeunes virtuoses qui désirent s'orienter vers la musique symphonique. Ils y reçoivent la formation complète de musiciens d'orchestre, de chef de pupitre, et de directeur. Fait intéressant à noter, l'on vient de décerner à Claude le prix "Ossip Gabrilowitsch" accordé au meilleur élève doit redoubler notre fierté, c'est qu'il est le premier Canadien à obtenir ce grand honneur.

Viennent s'ajouter à cette énumération déjà si éloquente, deux autres talents prometteurs, deux filles cette fois, élèves au Conservatoire de Musique de la Province : Colette étudie, depuis un an et demi, la flûte avec monsieur Hervé Baillargeon ; Rachel est élève, pour l'alto, du maître Louis Bailly. Et les autres demoiselles Létourneau, car il en reste encore, étudient le piano avec leur père.

Quelle belle famille ! Onze enfants, presque tous musiciens. C'est un double motif de gloire. Monsieur et Madame Létourneau sont de valeureux parents qui contribuent à l'enrichissement de la musique canadienne.

Marcelle LACROIX.

Pour deux mois, adieu! Merci de tes concerts, de tes cours d'art, de tes expositions. Mais permets que nous partions. Deux mois de repos, d'air pur, de soleil, de chaleur, nous les avons mérités; et nous te reviendrons rafraîchis, rajunis, pleins d'énergie nouvelle pour la prochaine saison qui s'annonce bonne. C'est une faiblesse de la nature humaine; on ne peut digérer trop du même plat; après le régal artistique, il faut à l'homme un étroit contact avec la nature; après de fascinantes études, bienvenus les ébats au grand air!

Nos artistes ne font pas exception à la règle, et, bien que pour eux, il n'y ait jamais de vrai repos, pas de journées sans gammes, pas de fins de semaine sans exercices vocaux, ils iront quand même faire leur "heure de pratique" ailleurs.

#

C'est ainsi que Denis Harbour rentrera au Canada, après une bonne année d'études dans la métropole américaine. Il passera juillet et août à Oka, ce qui permet au public montréalais d'espérer l'entendre à la radio ou en concert public au cours des mois d'été.

#

Jacques Larochelle, notre jeune ténor québécois, lui aussi, rentrera chez-nous pour les vacances. En voilà un dont nous n'avons pas souvent parlé, et qui pourtant mérite toute notre attention. Depuis trois ans qu'il étudie à New-York, il s'est fait remarquer ici, et on lui a confié des choses d'importance. L'année dernière, il a chanté en vedette lors de la création du "Medium", l'opéra moderne de Menotti, qui obtint en ce moment un retentissant succès sur Broadway. Cette année, le Columbia University Association confiait à notre jeune ténor un autre rôle d'importance dans le nouvel opéra de Virgil Thompson, "The Mother of Us All". Jacques Larochelle est un modeste qui ne parle de lui que pour répondre à des questions directes qu'on lui pose. Puisque c'est la seule façon d'obtenir des nouvelles de sa carrière, nous lui promettons pour bientôt un petit questionnaire à l'intention des lecteurs de cette page. Et ce, dès son retour de vacances.

#

Maître Wilfrid Pelletier, pour sa part, passe l'été en Europe où il fait en ce moment une tournée de concerts. Il passera sans doute quelques heures au Bois de la Cambre et au Bois de Boulogne. Ce sont des promenades qui en valent bien d'autres.

#

Les soeurs Forgues, de leur côté, seront très occupées. Les répétitions et représentations d'opéra au Stade Molson leur laisseront peu de temps pour la villégiature, mais si l'occasion se présente, elles seront trop heureuses de s'évader, et elles vous enverront elles-mêmes de leurs nouvelles, d'où qu'elles soient.

#

Quant à Raoul Jobin, il passera quelques semaines chez lui, à l'île d'Orléans, avant d'aller remplir son engagement à Mexico.

#

Un pour qui l'été n'apportera pas beaucoup de repos, c'est Léopold Simoneau. D'abord, la semaine dernière, notre sympathique ténor a obtenu un succès bien personnel à Carnegie Hall. Il avait été engagé par Oscar Straus lui-même pour chanter sous sa direction, la musique du maître, au cours de la série des concerts "Pop". Non seulement avons-nous été charmés du rendement vocal de Simoneau, mais encore, son attitude en scène, son aisance et son charme ont conquis le public réuni ce soir-là à Carnegie.

Et ce mois-ci, un engagement d'importance vient mettre notre Léopold au plan des grandes vedettes américaines. En effet, il ira chanter à Central City, le rôle difficile de Lionel dans une produc-

tion de l'opéra Martha. Sous la direction d'Emil Cooper, des artistes du Metropolitan, au nombre desquels Frances Greer, James Pease et Claramae Turner, donneront treize représentations du populaire opéra de Flotow. Central City est un centre culturel, siège d'université, de l'Etat du Colorado; ville charmante, à 8,000 pieds d'altitude au milieu de montagnes majestueuses couvertes de glaces éternelles, Central City est un site enchanteur, et vous serez d'avis que travailler dans un décor semblable, c'est presque des vacances en soi. Nous envions Léopold, nous le félicitons et nous lui souhaitons bonne chance.

Pour un repos bien mérité, Léopold Simoneau et sa charmante femme, Pierrette Alarie, iront passer les premières semaines d'août à la Baie des Chaleurs. Ce sera pour eux comme un pèlerinage. L'an dernier, à pareille époque, ils y faisaient leur voyage de noces. La lune de miel bat toujours son plein et le bonheur semble s'être installé pour longtemps dans le foyer Alarie-Simoneau.

A tous ces artistes qui font l'honneur de la province de Québec chez ses voisins du sud, nous souhaitons d'agréables vacances et un heureux séjour sur la terre de chez-nous.

#

Quant à votre correspondante, elle partagera l'été entre les bords de mer à Long Beach, Long Island, et un séjour de quelques semaines dans les Pays d'en-haut. Il est aussi question d'une tournée qui couvrirait Québec, la Malbaie, Saint-Siméon et la Gaspésie. Mais pour tout ça, il faut bien au moins deux mois, et pour des vacances de journaliste, c'est un peu long. De toute façon, où que nous allions, Mozart, Beethoven et Schubert ne nous quitteront pas. C'est une expérience que nous avons peine à imaginer, celle d'écouter un enregistrement de la "Flûte enchantée" dans le Parc National, ou le Quatuor en sol, op. 161, à Percé. Nous vous en donnerons des nouvelles. Et, en attendant... bonnes vacances à vous.

Le plus grand spectacle musical de l'année

Cette année encore plus de 2,000 musiciens participeront au grand Festival provincial organisé par l'Association des Fanfares Amateurs de la province de Québec qui aura lieu au Stade Delorimier à Montréal, dimanche, le 24 août prochain.



Plus de 40 corps de musique, venant de tous les coins de la province, prendront part à ce déploiement grandiose, unique au Canada. C'est en effet un spectacle impressionnant que la beauté et la puissance de cette musique d'ensemble et le brillant coloris des instruments rutilants. Un ensemble vocal de plusieurs centaines de voix ainsi que des artistes

invités de réputation internationale seront également au programme.

Cette extraordinaire manifestation musicale est organisée par l'Association des Fanfares Amateurs de la province de Québec dont le secrétaire est M. Maurice Coutu, de Shawinigan Falls. Le vice-président de l'Association est M. Edgar Genest, de la brasserie Molson, qui a beaucoup fait pour la cause de la musique chez nous.

A en juger par les demandes que nous recevons déjà de partout, le Stade Delorimier sera rempli à capacité pour ce Festival des Fanfares Amateurs.

CHARLES KOECHLIN

Un article inédit de René DUMESNIL

D'OU VIENT que Charles Koechlin n'occupe point, sur les programmes des concerts, la place que la qualité, l'abondance et l'originalité de ses ouvrages devraient lui assurer? D'où vient que ce maître, aujourd'hui octogénaire (il est né en 1867), et qui a exercé sur tant de jeunes compositeurs une influence profonde, n'ait pas conquis le grand public et demeure, pour beaucoup, presque un inconnu? Sa modestie, son dédain des honneurs et des titres ne suffisent pas à expliquer cette injustice. Il est pénible de constater qu'une génération laisse à la postérité le soin de remettre à son rang un artiste qui a si bien marqué son temps qu'il est impossible d'en écrire l'histoire sans faire mention de ce qu'il a créé, des idées qu'il a semées, qui ont germé, et suscité chez d'autres, qui furent ses disciples, des oeuvres durables.

La figure de Charles Koechlin est cependant populaire; mais cette popularité, pour réelle qu'elle soit ne dépasse point le cercle assez étroit du petit monde des musiciens. Un visage ouvert, aux traits fortement accentués, des yeux qui pétillent d'une flamme malicieuse, adoucie par un air de bonté, une barbe depuis longtemps blanche, et qui descend sur la poitrine, très bas, tel apparaît Charles Koechlin à toutes les manifestations de la jeune école. On l'entoure: on l'écoute: des paroles de sagesse sortent de cette bouche de patriarche. Paroles qui expriment une liberté de jugement, une indépendance absolue. Théoricien éminent, auteur de traités didactiques qui font autorité, Charles Koechlin est un humaniste de grande culture, un de ces hommes que de longues méditations ont inclinés vers la plus large compréhension des êtres et des oeuvres, un maître qui, sans chaire officielle, a cependant vu venir à lui beaucoup de jeunes musiciens soucieux d'acquiescer, par son exemple autant que par ses leçons, le viatique grâce auquel ils devaient à leur tour aborder une carrière difficile. Respectueux avant tout de l'originalité des tempéraments dont il devinait les tendances, Charles Koechlin a surtout cherché à développer, chez ceux qui se confiaient à lui, leur personnalité.

NE A PARIS de parents d'origine alsacienne, appartenant à une vieille famille de protestants libéraux, Charles Koechlin se destina tout d'abord aux sciences. Pendant ses études à l'école Monge, où il fut un très brillant élève, latiniste et helléniste excellent, il ne cessa point de s'intéresser à la musique en grand honneur au foyer paternel. Il entre à l'école Polytechnique, y passe les années 1887 et 1888, et orchestre, pour le petit cercle musical de l'école, la première ballade de Chopin. Assidu aux concerts dominicaux, la musique l'attire de plus en plus. Il tombe malade, doit interrompre ses études, puis les abandonner définitivement. Mais cette formation scientifique lui aura été profitable. Elles



CHARLES KOECHLIN, musicien français de grande réputation et auteur d'une biographie de Claude Debussy, est venu à Montréal en 1937 sur l'invitation de Soeur Marie-Stéphane de l'École Supérieure de Musique d'Outremont. Charles Koechlin est un compositeur de grande renommée et il a écrit des oeuvres pour la voix, le piano et l'orchestre. Il a étudié au Conservatoire de Paris avec Gabriel Fauré et s'est surtout spécialisé dans l'étude des modes anciens. Il avait prononcé une conférence sur ce sujet lors de son passage à Montréal.

ont fait de lui un des esprits les plus ouverts qui soient, contribué largement à fortifier l'indépendance de ses jugements.

Ayant donné sa démission à l'école Polytechnique, Charles Koechlin entra au Conservatoire où il fut l'élève de Taudou, de Gédalge et de Massenet, puis de Gabriel Fauré. Toute sa vie, il conserva pour ces deux derniers maîtres une reconnaissance qu'il saura toujours témoigner en servant activement leur mémoire. Déjà, il écrit, surtout des mélodies; sa première oeuvre symphonique, *La Forêt*, date de 1897; mais il la conserve inédite. Colonne joue aux concerts du Châtelet *En mer la nuit*, un poème symphonique d'après Henri Heine; une suite, *L'Automne*, des mélodies sur des vers de Verlaine et de Samain viennent ensuite attester la personnalité du jeune compositeur. Mais, en travaillant, Koechlin a constaté l'insuffisance des ouvrages d'enseignement. Les leçons d'harmonie et de contrepoint qu'il donne pour faire vivre les siens — il est marié et a de lourdes charges de famille — le fortifient dans son opinion: les manuels en usage sont conçus dans un esprit qui décourage les débutants. Il veut plus de clarté dans l'exposition des théories, des exemples. Il conçoit une méthode personnelle et se met en devoir de la répandre par ses livres. Fauré encourage Koechlin et lui donne une marque de confiance rare en le chargeant d'orchestrer la suite de *Pelléas et Mélisande*; ainsi le nom de Koechlin, encore qu'il ne figure pas sur les partitions, reste-t-il attaché à l'une des oeuvres les plus belles de Fauré. Plus tard, Koechlin allait rendre hommage à son cher "patron" en lui consacrant un volume dans la collection des "Maîtres de la Musique" — un volume plein de perspicacité autant que de tendresse, une étude judicieuse, approfondie, et dont la sensibilité n'ôte rien à la valeur critique.

UN CHANT funèbre à la mémoire des jeunes femmes défuntes, une *Nuit de Walpurgis classique*, révèlent le désir de Koechlin de s'évader des sentiers battus: on y trouve les premiers essais de musique "polytonale". Dans cette voie,

(Suite à la page dix-sept)

LA VIE FANTASQUE DE PAGANINI

par Gérard BAUER

PAGANINI fut un homme extraordinaire. Il était né à Gênes (le 17 février 1784), ville marine et patricienne, où les palais de marbre retiennent longtemps les feux du couchant; mais il n'y était pas né dans un palais. Son père, petit courtier maritime, — emballer, disent certains biographes, — courait, et logeait sans doute, dans ces rues étroites qui descendent au port, où l'on rencontre encore aujourd'hui d'actifs négociants, les bourses des grains et des charbons et toutes sortes de marchandises pittoresques. Quand il avait achevé son ouvrage, le père de Paganini jouait de la mandoline: qui n'est pas musicien en Italie? Le jeune Paganini le devint naturellement.

Son père, quoiqu'il fût un homme simple, pénétra les dons de son enfant et lui fit prendre des leçons auprès de Giacomo Costa qui était maître de chapelle à Gênes et violoniste, puis chez Alexandre Rolla à Parme.

A treize ans, l'élève surpassait ses maîtres et pouvait quitter Gênes pour poursuivre la gloire. Il ne tarda pas à la rejoindre. Cette conquête est souvent une victoire de la volonté, d'un naturel bien doué, et qui veut vivre. Paganini n'avait pour lui que le don: il n'avait point la santé. Mais de sa misère physique il sut faire un ascendant: cet enfant frêle, nerveux, mangé de fièvre, s'installa, si l'on peut dire, dans sa fièvre et lui demanda l'âme de son talent et un moyen d'action physique sur les hommes. Ce garçon si discipliné dans ses études, quand il eut acquis sa maîtrise, s'abandonna aux pires dérèglements. Il devint joueur, débauché, et se mêla à de basses compagnies.

Joueur effréné

ALORS se produisit dans son existence un petit événement que Fétis, son premier biographe, a rapporté et qu'on a reproduit, depuis lors, quantité de fois. Se trouvant à Livourne en 1799, Paganini joua tout ce qu'il possédait d'argent. Ayant perdu jusqu'à sa dernière pièce, il joua son violon et le perdit aussi. Un négociant français qui habitait la ville, un certain M. Livron, grand amateur de musique, ayant appris l'embarras de Paganini, s'empressa de lui prêter, pour qu'il pût donner un dernier concert, un excellent instrument de Guarnerius. Comme Paganini le lui rapportait, M. Livron le pria de le garder.

— Je ne voudrais pas profaner des cordes que vos doigts ont touchées, lui dit ce généreux amateur. C'est à vous, maintenant, que ce violon appartient.

Paganini le conserva et en fit son instrument préféré. Pourtant, il faillit perdre ce précieux Guarnerius comme il avait perdu son autre violon. Il l'a raconté lui-même en une confession touchante qui rappelle les aveux de Dostoiéwsky, autre possédé, auquel le démon du jeu fit vendre jusqu'à la robe de fiançailles de sa femme.

"Je n'oublierai jamais, dit-il, que je me mis dans une situation qui devait décider de toute ma carrière. Le prince de ... avait, depuis longtemps, le désir de devenir possesseur de mon excellent violon, le seul que je possédasse alors, et que j'ai encore aujourd'hui. Un jour, il me fit prier de vouloir bien en fixer le prix. Mais, ne voulant pas me séparer de mon instrument, je déclarai que je ne le céderais que pour deux cent cinquante napoléons d'or. Peu de temps après, le prince me dit que j'avais vraisemblablement plaisanté en demandant un prix si élevé de mon violon, mais qu'il était disposé à me le payer deux mille francs. Précisément, ce jour-là, je me trouvais en grand embarras d'argent par suite d'une assez forte perte que j'avais faite au jeu, et j'étais presque résolu de céder mon violon pour la somme qui m'était offerte, quand un ami vint m'inviter à une partie pour la soirée. Tous mes capitaux consistaient alors en trente francs, et, déjà, je m'étais dépouillé de tous mes bijoux, montre, bagues, épingles, etc. Je pris aussitôt la résolution de hasarder cette dernière ressource, et, si la fortune m'était contraire, de vendre le violon pour la somme offerte, et de partir pour Petersbourg, sans instrument et sans effets, dans le but d'y rétablir mes affaires. Déjà, mes trente francs étaient réduits à trois, et je me voyais en route pour la grande cité, quand la fortune, changeant en un clin d'oeil, me fit gagner cent soixante francs avec le peu qui me restait. Ce moment favorable me fit conserver mon violon et me remit sur pied. Depuis ce jour, je me suis retiré du jeu auquel j'avais consacré une partie de ma jeunesse, et, convaincu qu'un joueur est partout méprisé, je renonçai pour jamais à ma funeste passion."

Acrobaties d'artiste

CE VIOLON, dont, avec deux ou trois autres, Paganini joua durant tous ses concerts, est devenu une fameuse relique que Gênes conserve précieusement. A la fin de l'autre siècle, les Américains en proposèrent quinze mille dollars à la municipalité génoise, qui repoussa cette offre. New-York insista et offrit vingt mille dollars-or du Guarnerius de Paganini. La réponse de Gênes fit comprendre aux Américains qu'il serait contraire à la dignité d'insister. Gênes n'admettait pas de vendre, et cela se comprend, le souvenir du plus illustre de ses enfants, avec Christophe Colomb.

Paganini s'assagit et, de 1805 à 1808, il passa trois années heureuses et pourvues à la cour d'Elisa Bacchioli, à Lucques. Cette grande dame — la sœur de Napoléon Ier — avait souhaité se donner la volupté d'un jeune prodige: elle avait quasiment enlevé Paganini. Tous les quinze jours, Paganini jouait pour elle avec une intensité si vive que la princesse défaillait. Ce fut pour elle



qu'il exécuta ces acrobaties demeurées célèbres dans la technique du violon: jouer un chant d'amour sur deux cordes, le sol et la chanterelle. Elisa Bacchioli voulut plus encore et qu'il ne jouât que sur une seule corde, ce qu'il fit avec toutes les modulations et les raffinements qu'un autre violoniste n'eût pu obtenir que dans l'intégralité instrumentale. Voilà, du moins, ce que rapporte la légende sur Paganini.

Le musicien diabolique

CAR UNE LEGENDE se forma tout de suite sur son personnage. Il n'était pas beau; mais il était mieux que beau: à la fois satanique et byronien, maigre, les cheveux au vent, le regard fiévreux, et ce physique extraordinaire contribua à disposer une atmosphère exceptionnelle autour de chacune de ses apparitions. Tout événement de sa vie devenait prétexte à des interprétations et augmentait son attrait légendaire. Cinq années de sa carrière, de 1808 à 1813, étant demeurées à l'abri des indiscrétions, on avançait d'in vraisemblables hypothèses sur cette disparition. On alla jusqu'à insinuer que Paganini avait été incarcéré pour avoir tué sa femme, et, de ce fait, une lithographie de Louis Boulanger représente le célèbre virtuose en prison. Un autre dessin, de Tony Johannot celui-là, figure le violoniste devant sa table en train de faire des comptes, cependant qu'au-dessus de lui sa muse se voile la face. Car on le disait avare au delà de toute mesure, ce qui est fort exagéré. Il est vrai qu'après avoir été joueur, comme tant d'Italiens, il était devenu "épargneur", comme tant de Gênois; mais pas au point de l'avare. L'humeur d'un public, irrité de payer

(Suite à la page vingt-cinq)

Pot-Pourri

Voyez combien il est difficile d'orienter sa vie d'après une prophétie. Massenet, tout heureux de cet horoscope, entra dans la classe de composition de Bazin. C'était un excellent professeur dont les traités pédagogiques font encore autorité, mais qui n'avait pas le don de prévoir l'avenir. Il n'accordait aucune confiance à l'élève Massenet et, un beau jour, l'auteur du Voyage en Chine prit le jeune homme par les épaules et le jeta à la porte de sa classe en lui disant :

— Allez-vous-en ! Vous ne ferez jamais rien !

Quelques années plus tard, Massenet prenait sa revanche en rentrant dans la même classe, mais, cette fois, en qualité de professeur, car on lui avait confié la succession de Bazin qui venait de mourir. Et voilà une anecdote bien encourageante pour tous les élèves médiocres ou paresseux à qui leurs maîtres laissent peu d'espoir pour l'avenir !

#

En 1911, une danseuse anglaise demanda à Debussy de composer un ballet inspiré par une légende égyptienne. La partition ne fut jouée qu'une fois après la mort de l'auteur. La danseuse anglaise garda ensuite jalousement l'œuvre dans ses tiroirs. C'est ce ballet inédit, "Khamma", que l'on vient de créer à l'Opéra-Comique.

#

Et voilà une bonne ! Yvonne Vallée, l'ex-épouse de Maurice Chevalier, vient d'arriver en Amérique où elle va lancer un nouveau produit : "Les parfums Maurice Chevalier" !

#

Le plus "beau" cas de piraterie en musique est probablement celui du fameux Requiem de Mozart. En juillet 1791, cinq mois avant sa mort, Mozart recevait la visite d'un inconnu qui lui demanda à quel prix il accepterait de composer un Requiem. Mozart, après avoir longtemps hésité, demanda cent ducats, qui lui furent payés. Quelque temps après, le comte Franz Walsegg von Stuppach faisait entendre un Requiem de "sa" composition ; c'était celui de Mozart. Les nobles de ce temps-là s'attribuaient ainsi des œuvres écrites par des compositeurs peu fortunés, exactement comme, de nos jours, beaucoup d'hommes politiques font écrire leurs discours par des scribes.

Ce fut un événement important lorsque récemment, à la demande même du roi, on changea le deuxième couplet de l'hymne "God save the king". Lors d'une cérémonie à la cathédrale Saint-Paul de Londres, on chanta une nouvelle version du deuxième couplet, substituant aux sentiments nationalistes qui y sont exprimés une prière en faveur de la concorde universelle.

#

C'est l'éminent pianiste Arthur Schnabel qui, jouant un jour une sonate avec Einstein, reprocha au grand mathématicien... de ne pas bien marquer la mesure ! A 64 ans, Arthur Schnabel n'a rien perdu de sa superbe maîtrise.

POINTE SECHE et CRAYON GRAS

AU PARC SOHMER encore. Cette année-là, le 14 juillet, jour de l'anniversaire de la prise de la Bastille, les quelques Français de la "musique" avaient l'habitude d'endosser la redingote et d'arborer maintes médailles, même si certains d'entre eux avaient déjà déserté leur régiment, leur frégate, etc.... mais passions.

A l'occasion de cette fête, M. Lavigne, le directeur, se montrait particulièrement généreux. A part un baril de bière offert par l'établissement et un programme de musique essentiellement français, — entr'autres pièces, l'ouverture de "Robespierre" ou "Le dernier jour de la terreur" de Litolff, la "Marche Lorraine" de Ganne, le pot-pourri "La Belle France" de Laurendeau, etc., etc. — M. Lavigne feignait toujours d'ignorer que certains musiciens fêtaient avec un peu trop de libéralité cet anniversaire.

Un Parisien qui s'adonnait facilement à la dive bouteille s'amène, selon son habitude, vêtu de sa redingote, de ses médailles et... plein de patriotisme. Un malin le met au défi de s'asseoir sur le "plateau" et de jouer ainsi en face du public, pour son pays, "La Marseillaise". "Comment moi ! Je n'oserais pas, je refuserais de jouer la Marseillaise, aujourd'hui ? Eh bien, regarde !" Et, de fait, le bonhomme s'avance et devant toute la salle en délire joue sur un trombone, seul, assis par terre, l'Hymne de Rouget de l'Isle.

Je crois que rarement, depuis, "La Marseillaise" n'a été accueillie avec autant d'enthousiasme. Je me demande cependant ce qu'en aurait pensé son auteur mais, chose certaine, c'est que M. Lavigne ne fit aucune observation et la représentation commença après un début aussi magistral.

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Un agent de la circulation, aux Etats-Unis, mélomane acharné, a trouvé un excellent moyen de corriger les chevaliers de la vitesse. Il leur donne une carte portant les instructions suivantes : A 45 milles à l'heure, chantez "Highways are happy days" ; à 55 milles, "I am but a stranger here, Heaven is my home" ; à 65 milles, "Nearer, my God, to Thee" ; à 75 milles, "When the roll is called up yonder I'll be there".

#

Après un récital du grand harpiste Pierre Jamet, une jeune écrivain s'approcha de l'artiste et lui dit : "Je sais maintenant, maître, pourquoi il y avait dans ces morceaux des passages foudroyants". — "Ah !... et pourquoi ?" s'enquit le virtuose. — "Les pédales... c'est pour les changements de vitesse".

#

Qu'est-ce que cet instrument qui s'appelle l'alto ? Beaucoup de soi-disant musiciens ne le connaissent guère. "Ils en connaissent mal les pouvoirs et les vertus musicales. On s'imagine volontiers l'alto être un instrument bâtard : un violon qui aurait subi une crise de croissance en même temps qu'un violoncelle qui aurait manqué son sexe. Or, c'est une voix bien personnelle, la voix mélancoliquement rêveuse par excellence et qui atteint au pathétique dans les effets de souffrance".

#

Le célèbre Carnegie Hall de New-York, où se sont fait entendre la plupart des plus grands musiciens, se permet des trivoltés ! Non seulement on y joue souvent du jazz, mais les auditeurs des galeries peuvent fumer, dévorer des hot-dogs, ou boire l'inévitable coke ! Que diraient les trois B — Bach, Beethoven et Brahms — ou le divin Mozart, de cette ingestion de leur musique avec accompagnement de mâchoires ? ...

#

Au cours de 1948 sera inauguré à Melbourne, en Australie, le Percy Grainger Music Museum, sur les terrains de l'Université. On y exposera des manuscrits de compositeurs australiens, des documents sur la vie musicale en Australie, et l'on y conservera des disques du folklore du continent australien et des îles avoisinantes. Encore une fois, quand aurons-nous à Montréal un musée de la musique ? ? ?

EXAMEN de la VUE

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.

Bureaux chez

TAIT-FAVREAU

265 Est. Ste-Catherine
L.A. 8703

6890 rue St-Hubert
CA. 9344

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

D'ABORD...



... Voyez

le nouveau Piano

Jesse French

D'un style tout nouveau et
d'une sonorité merveilleuse

vendu exclusivement par

Ed. Archambault
INC

Le magasin le plus complet au Canada

Téléphone : MARquette 6201

500 Est, rue Sainte-Catherine, Montréal



ROMANCE A L'ETOILE, extrait de Tannhäuser, de
Richard Wagner, arrangement pour piano.

Un des plus beaux extraits de "Tannhäuser" est certainement
l'air de Wolfram qui commence par ces mots : "O douce étoile,
feu du soir, Toi que j'aimais toujours revoir". Nous présentons
à nos lecteurs une transcription pour piano de cet air.

T'AIMER TOUJOURS, nouvelle chanson, paroles de
Robert et d'Arthur Prévost, musique de Georges
Codling.

"Le Passe-Temps" est heureux de publier pour la première fois
cette entraînant mélodie du musicien sorois Georges Codling et
dont les paroles sont de deux journalistes bien connus de Montréal.

ALBERT VALSE, pour piano, composition d'Anna Bois-
clair. Arrangement de René Vauprey.

Un des plus grands succès des éditions du "Passe-Temps".
Nous sommes heureux de présenter à nouveau cette composition
dont la popularité semble n'avoir pas diminué.

LA JAVA EN MINEUR, java-valse musette, paroles de
Marcel Delmas et Raymond Asso, musique de Léo
Poll. Création récente de Maurice Chevalier.

Voici un des grands succès de l'inimitable Maurice Chevalier,
dont la récente tournée dans la province a été un triomphe sans
précédent. "La Java en mineur" est également enregistrée sur
disque par Maurice Chevalier et Marie Dubas. Nos lecteurs seront
ravis de posséder cette chanson.

DANS LES PRES FLEURIS, pièce facile pour piano par
Fernande Breilh, extrait de la suite "Fillettes".

Une charmante composition qui fera les délices de tous les
jeunes musiciens et musiciennes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE TORONTO

COURS DE FORMATION PROFESSIONNELLE DE
DEUX ANS • PIANO • VIOLON • CHANT
COMPOSITION • MUSIQUE DE CHAMBRE
DIRECTION • OPERA

Vingt bourses pour l'enseignement et l'entretien
Valeurs : \$125. \$250. \$400. \$750. \$1,000.

Pour programme et information, écrire à :

DR. ARNOLD W. WALTER,

Director, The Conservatory Senior School
135 College Street, Toronto 2B, Ontario.

ROMANCE À L'ÉTOILE

(Extrait de Tannhäuser)

Richard WAGNER

Andante sostenuto

mf

espressivo

mf

cresc.

T'AIMER TOUJOURS

Paroles de Arthur et Robert PREVOST

Musique de Georges CODLING

INTRO.

Couplet.

E - cou te cet - te mé lo - di - e Qui chan - te dans mon coeur

Quand seu - le mon â - me s'en - nueie Il lui man - que le bon -

Refrain.

heur. T'ai - mer tou - jours voi - là mon rê - ve, Don - ne moi

Droits réservés, 1947 — Canada et U. S. A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

ton a - mour T'ai-mer tou-jours t'ai-mer sans trè - ve En-so-

leil - le mes jours T'ai-mer tou-jours tou-te ma vi - e

T'a-do-rer sans re - tour Car mon seul es - poir ma ché-ri - e

1 et 2. Pour finir. *pp rit.*
 C'est de l'ai-mer tou-jours. C'est de l'ai-mer tou-jours.

PIANO

ALBERT VALSE

Arrangement de René VAUPREY

Anna BOISCLAIR

Tempo di valse.

PIANO.

2

FIN.

p

Copyright, 1947 — Canada et U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a melodic line with quarter and eighth notes. The bass staff contains a harmonic accompaniment of chords, primarily triads and dyads.

Second system of musical notation, continuing the piece. The treble staff shows a melodic line with some rests and eighth notes. The bass staff continues with a steady accompaniment of chords.

Third system of musical notation, starting with the dynamic marking *mf* (mezzo-forte). The treble staff features a more active melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass staff maintains the chordal accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble staff continues with a melodic line, and the bass staff provides the harmonic support with chords.

Fifth system of musical notation, concluding the page. The treble staff has a melodic line that ends with a final note. The bass staff concludes with a final chord. The text "D.C." (Da Capo) is written at the end of the system.

CARNET PROFESSIONNEL

CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation
31 rue Cardinal Ville-Saint-Laurent
BYwater 2129

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de Chant et Piano
Classique et Populaire
2075, rue Papineau Montréal
Tél. Rés.: CHerrier 4377

Madame
ADELINA CZAPSKA
Professeur de Chant

3641 avenue Oxenden PL. 6508
Tél. CHerrier 7734

PAULINE PHANEUF, B.M.

Enseignement
Chant — Piano — Solfège
Interprétation
Accompagnatrice de concert
Studio: 1270 Visitation Montréal

PIANO

ECOLE DE MUSIQUE DE VERDUN

Directrice: Mlle M.-Jeanne Fortier
3288 rue Joseph Verdun
Tél.: Fitzroy 3491

Tél. Dollard 1888

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de Piano
Classique et Populaire
6428 rue Bordeaux Montréal

Accordeurs de Pianos

Vingt-cinq ans avec Ouvrage garanti
Nordheimer & Layton
Bros., Ltd.

R. L. BRUNETTE

Spécialité: Piano Automatique
Membre, Canadian Piano Tuners' Association
Bureau: Téléphone: LANcaster 0109
109A, rue Deslauriers, Sainte-Rose, Co. Laval

L'entretien de votre piano par



Accordeur agrégé

Membre de l'Union des Musiciens
Accordeur des pianos Quidoz, etc.
Magasin Musique Turcot L.A. 2111
Tél. Bureau: AM. 5586

UN SUCCES DE MAURICE CHEVALIER

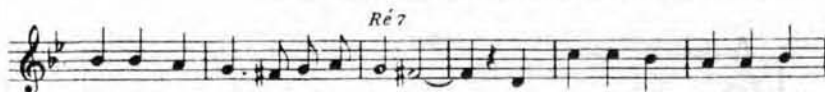
LA JAVA EN MINEUR

Paroles de
Marcel DELMAS
et Raymond ASSO

Musique de
Léo POLL



1. Ce soir l'grand Ju. lot pour pas-ser un mo-ment



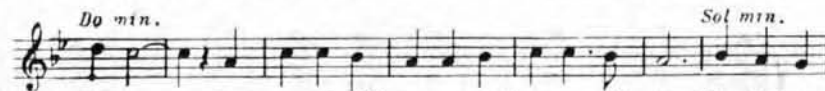
Dans unguinch'près d'la Ré-pu-blique — S'en va gambil-ler histoir'



de tuer le temps Aux gais ac-cents de la mu-si-que; — Sou-



-dain tout sêteint, dans le noir on en-tend Un doux re-frac-mê-lan-co-



lique — Qui ra-bâ-ché par un vieil ac-cor-dé-on Vous fait pas-

REFRAIN



ser des fris-sons: — C'èst u-ne ja-va en mi-neur Dont



la mê-lo-di-mord le cœur, — Les couples sans bruit Trainant leur en-



-nui Tournent len-te-ment dans la nuit — Et le vous flaque le ca-

Copyright MCMXXXVIII by Maurice DECRUCK, Paris, France.

12 numéros

DU

"PASSE-TEMPS"

contiennent pour

plus de \$20 de musique
et de chansons

SPECIAL

Collection 1945 . . \$2.40
Collection 1946 . . \$2.00

\$2 pour 12 mois

TRANSPORT DE PIANOS
ET AUTRES MEUBLES

• PAYETTE TRANSPORT

551, rue Poupart, Montréal
Téléphone: CHerrier 7153

Re Fa7 Sib Fa Sib

fard — Quand sur les vi - sages bla - fards — Pas - se la lu -

Do min. Sol min. La7 Sol min. Ré7 Sol min.

eur D'un vert projecteur, C'est u - ne ja - va en mi - neur. — Ju -

2

Julot l'bal fini mijote un mauvais coup,
 Dans le bureau d'un vieux notaire
 Il a déjà fait sauter tous les verrous
 Et fracturé un secrétaire ;
 Soudain on entend à l'étag' du dessous
 La T.S.F. d'un locataire ;
 Alors Julot sent, le cœur glacé d'effroi,
 Ses cheveux s'dresser tout droit :

Refrain

C'est une Java en mineur
 Dont la mélodi' tord le cœur,
 Et les yeux hagards
 Cognant les placards
 Julot frappe, frappe au hasard.
 Puis il appell' Polic' Secours
 On le trouva au petit jour
 Grelottant de peur
 Blême de terreur
 Becaus' la Java en mineur.

3

C'est aujourd'hui que Julot pass' en jug'ment
 Tous ses copains sont de la fête,
 Entre deux gendarm's assis bien sagement
 Il pens' : "On va s'payer ma tête"
 Mais v'là qu'tout à coup dans la salle on entend
 Un doux refrain de bal musette,
 C'est le jazz du bal où il allait le soir
 Qui joue en bas su' l'trottoir :

Refrain

Au son d'la Java en mineur,
 Le président, le procureur,
 Les jug's, les huissiers
 Se mett'nt à danser
 Tandis que Julot d'son côté,
 Dans les bras de son avocat
 Vers la port' glisse à petits pas
 Et la joie au cœur
 S'esbigne en douceur
 Au son d'la Java en mineur.

Charles KOECHLIN

(Suite de la page six)

Koechlin est un précurseur, et de nombreux ouvrages modernes sont sortis de ces deux pièces symphoniques, datant de 1902. Après une pastorale biblique, *Jacob chez Laban*, Koechlin demande à Kipling l'inspiration d'une vaste fresque symphonique, tirée du *Livre de la Jungle*, un des monuments les plus puissants et les plus originaux de la musique française contemporaine.

Infiniment variée, la production de Charles Koechlin embrasse tous les genres : musique de chambre (quatuors à cordes, pièces où l'auteur se plaît à associer les timbres de la flûte, de l'alto, du basson, du piano), un septuor pour instruments à vent, un quintette pour flûte, harpe, violon, alto et violoncelle, des ouvrages symphoniques, d'admirables chorals, un *Hymne à la vie*, un *Prélude pour une fête populaire*, une *Symphonie d'Hymnes*, (au soleil, au jour, à la vie, à la jeunesse), des partitions pour le film, Koechlin a produit des œuvres de tous les genres hormis de théâtre, exception faite d'un ballet qui demeure encore inédit.

Ce musicien que son libéralisme a fait passer pour révolutionnaire, est cependant attaché profondément à la tradition. N'a-t-il pas dit en répondant à une enquête : "Il faut, dans les périodes d'évolution comme la nôtre, quelques principes solides où se retenir, sous peine de vertige ! Pour moi, la connaissance approfondie de l'harmonie consonante et classique est à la base de toute étude de la composition. Avant de s'abandonner aux libertés actuelles du contrepoint, de la polytonalité, des accords par superposition de quintes, il est bon de consolider en soi les assises tonales". Paroles de sagesse, qui restent et resteront toujours d'actualité.

René DUMESNIL.

ALBUM RECEMMENT ARRIVE DE FRANCE

Les chansons de l'herbe et de la rosée

MAGNIFIQUE ALBUM DE 8 CHANSONS ENFANTINES — ILLUSTRATIONS EN COULEURS.

TITRES : Les Sabots de la Bergère • Bonjour, le Joli Chaperon • La Poule aux Oeufs d'Or
 • Petite Madame Pluie • La Cigale et la Fourmi • Le Coucou de ma Grand'Mère • Le Lapin et le Furet • Sur le petit bout du doigt.

\$1.75 (PAR LA POSTE \$1.85)

En vente au "PASSE-TEMPS", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

AU CONSERVATOIRE DE PARIS

Un article inédit de Georges RAVON

LA PLUS GRANDE PART de l'activité du Conservatoire est consacrée à la formation des musiciens et cette formation est universellement tenue pour excellente. Mais, dans le public français, on la connaît mal et on en parle peu. Ce sont les classes dramatiques qui polarisent la curiosité, particulièrement à l'époque des concours.

Ah! ces concours, quelle fièvre ils éveillent dans les couloirs des Beaux-Arts, encombrés de solliciteurs angoissés qui réclament un fauteuil ou "un petit bout de strapontin" dans la charmante salle de la rue Bergère! Le Ministre doit déployer plus de diplomatie pour refuser un laissez-passer que son collègue des Finances pour refuser un bureau de tabac...

La tragédie attire moins de monde que la comédie, le chant moins encore et, pour les concours instrumentaux, ils se déroulent dans l'intimité, en présence des seuls journalistes désignés pour la corvée d'entendre vingt fois le même mouvement de la même sonate exécuté sur le piano, le violon ou la flûte. Mais la comédie incite les amateurs à braver la cohue et l'étouffante torpeur des journées caniculaires.

C'EST qu'on ne vient pas chercher la satisfaction artistique que procure la découverte d'un talent naissant, mais la minute trouble où le dompteur est renversé par le lion, où l'équilibriste perd pied et tombe dans le filet. Encore les équilibristes du Conservatoire travaillent-ils sans filet! De quelles railleries impitoyables ne font-ils pas l'objet, les malheureux! On leur fait, en somme, prier d'avance l'encens qui fumera sous leurs narines lorsqu'ils seront devenus des "chères grandes vedettes".

Et quel charivari dans la salle au moment de la proclamation des récompenses! Plus d'une fois, le jury doit se retirer dignement, sous les sifflets que la sonnette présidentielle ne réussit pas à couper. Ensuite, c'est l'assaut des photographes autour des lauréats qui posent complaisamment, sur le trottoir, roses au grand soleil, sous le maquillage, comme des bons-hommes de sucre.

Mais pour ce jour de gloire, que de jours de travail acharné, inquiet, dans le collègue théâtral!...

#

UN ESCALIER solennel, qui pourrait être un escalier de caserne ou de couvent, conduit à l'étage où se trouvent les classes d'art dramatique. Afin de donner un peu d'atmosphère à ces locaux scolaires, on a demandé au peintre Clairin quelques fresques évoquant les œuvres du répertoire. Le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'elles ne procureront pas d'idées subversives aux élèves du Conservatoire. Il y a notamment un panneau de Roméo et Juliette, qui transporte l'imagination dans un petit théâtre de province, un soir de gala.

Mais près de ces évocations trop sages, une vitrine, empruntée au musée de l'établissement, dont on connaît trop peu les richesses, réunit les masques mortuaires de Chopin et de Debussy, les moulages des mains de Chopin et de Paganini. On aime à penser que les futurs virtuoses méditent parfois devant ces reliques.

Les classes sont alignées le long d'un couloir. On les a placées depuis peu sous le patronage posthume des gloires de la scène française. Il y a la salle Mounet-Sully et la salle Sarah-Bernhardt. D'autres salles sont dédiées à la mémoire des grands chanteurs français. Le portrait du "patron" donne à la classe un peu de chaleur humaine et elle en a besoin, avec ses murs nus, son plateau, où quelques portants suggèrent les différents plans des coulisses, et quelques tentures le ciel et le "manteau d'Arlequin".

LE PROFESSEUR, deux fois la semaine et durant deux heures, s'assoit derrière une petite table de bois, sans tapis, presque une table de cuisine, et les élèves rangés sur des bancs, le long des parois, la leçon commence.

Tous les professeurs, ici, ont droit au titre de "Maître". Ils n'en sont pas peu fiers. On rappelle, qu'un jour où le grand tragédien Silvain enseignait, un élève commença à déclamer un alexandrin :

Seigneur, avant que tous les cieux...

Silvain, arraché à sa rêverie, l'interrompit avec simplicité :

— Non, non, ne m'appelle pas Seigneur! Appelle-moi Maître, comme tout le monde.

NOS ACTEURS fonctionnaires qui professent aujourd'hui, tous gens de talent, mais sans grand prestige, ne rappellent que de fort loin leurs prédécesseurs du début de ce siècle. On n'a pas oublié, au Conservatoire, les magnifiques histoires de la classe de Paul Mounet. Les vieux employés évoquent encore ce géant qui entraînait sans effort dans la peau des héros et des dieux, qui prenait le vin blanc avec ses élèves chez le bistrot-charbonnier proche de l'école, et qui déjeunait avec eux, à la cantine, où la serveuse plaçait d'office trois biftecks, trois plats de légumes et trois desserts devant "Paul", qui les engouffrait prestement, en commentant OEdipe.

"Paul" ne pliait pas son vocabulaire à la mesure des humains. Lorsqu'il indiquait à quelque innocent Pyrrhus la chaleur qu'il convenait de témoigner à Andromaque, les termes hardis ne lui faisaient pas peur. En ce temps-là, les mères étaient admises à prendre place sur les bancs du fond. Une clameur indignée s'échappait de leurs lèvres quand "Paul" heurtait la pudibonderie. Alors, il se retournait et déchaînait son tonnerre :

— *Silence, les mères!*

Les mères se taisaient, terrifiées.

A présent, les sages professeurs du Conservatoire ne suscitent plus de ces scandales. Pas un d'entre eux n'aurait l'idée de commencer sa classe devant le zinc du bistrot-charbonnier.

D'ailleurs, le bistrot-charbonnier de la rue de Madrid n'a plus de vin blanc.

Ni de charbon.

(Suite à la page trente-deux)

MUSIQUE! OU ES-TU? par Cécile CHABOT

C'est fini.

.....
Le chant de l'orchestre s'est tu.

.....
La musique s'en va.

.....
Les noires et les blanches, de la clé de sol à la clé de fa, terminant leur vol.

Immense, dans l'espace, un point d'orgue trace l'impérieux silence.

Et le long des violoncelles et des violons, les archets, fatigués, se sont couchés.

Sur les touches d'ivoire du grand piano noir de couvercle est retombé.

La flûte ne module plus le doux secret en elle enfermé.

Le hautbois, discret, se tait ainsi qu'ordonné.

Les cuivres flamboyants, enveloppés de nuit, se sont éteints, petit à petit, tandis que les cymbales et les tabourins, sans bruit, cognent des clous parmi les lutrins à genoux.

C'est tout.

.....
Un à un, les musiciens sont partis en vacances.

.....
Dans la salle de concert, grise et déserte, seule une mouche bourdonnante et verte agace le silence et son aile, sur un nuage de poussière, danse.

.....
Musique ! dont nous sommes nostalgiques, rythmes et cadences, miracles d'harmonies, sources mélodiques aux innombrables voix, conduisent nos âmes au bord de l'infini, où donc maintenant irons-nous vous chercher, puisque de la ville livrée au bruit de la ferraille et de l'asphalte martelé, vous vous en êtes allés ?

Où donc maintenant irons-nous vous entendre, Musique toute-puissante, Musique cachée dont nous sommes nostalgiques, au bord de l'été ?

Il fera longtemps clair ce soir

Il fera longtemps clair, ce soir, les jours allongent.
La rumeur du jour vif se disperse et s'enfuit,
Et les arbres surpris de ne pas voir la nuit
Demeurent éveillés dans le soir blanc, et songent...

Les marronniers, sur l'air plein d'or et de lourdeur,
Répandent leurs parfums et semblent les étendre ;
On n'ose pas marcher ni remuer l'air tendre,
De peur de déranger le sommeil des odeurs.

De lointains roulements arrivent de la ville...
La poussière, qu'un peu de brise soulevait,
Quittant l'arbre mouvant et las qu'elle revêt,
Redescend doucement vers les chemins tranquilles.

Nous avons tous les jours l'habitude de voir
Cette route si simple et si souvent suivie,
Et pourtant quelque chose est changé dans la vie :
Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir...

Comtesse de NOAILLES.

"Vous déposerez à votre tour, pour un mois, une semaine, un jour, le poids de la vie et celui des saisons.

Vous chercherez refuge au bord de la mer, sur le sommet d'un mont, au coeur de la plaine, sur le petit chemin qui touche à l'horizon, dans la forêt qui cache les maisons.

Et faisant en vous-même, au fond de votre coeur, derrière votre front, le silence profond de vos rancunes, de vos ennuis et de vos douleurs, face à la nature mystérieusement orchestrale, vous vous mettez en état de grâce émotive et sereine.

Et la chanson que vous entendrez sera la mienne.

Car moi, la Musique, j'habite la feuille et le vent qui l'agite.

Je suis dans la source qui descend le coteau ; au fond de l'étan goût plongent les grenouilles et fleurissent les lis d'eau ; au coeur de la vague qui se déroule et roule sur le sable, et joue sur les cailloux, et fait sonner les rochers en courroux.

Quand le sabot du cheval frappe la terre dure et brune je surgis aussitôt. Quand, tel un nuage blanc qui vit, et chante, et pleure, entre le ciel et l'eau, un vol de goélands tourne sur lui-même, je suis au bout de leur aile en mouvement, au bord de leur sanglot ou de leur chant.

Quand l'essaim d'abeilles, en bourdonnant, se pose sur les champs de sarrasin ou de trèfles blancs ; quand l'alouette éveille le matin ; quand le grillon remercie le soleil du midi et que, dans la nuit, un appel langoureux se lève d'un nid caché sous la feuillée, les voix que vous entendrez sont à la fois la source et l'écho de ma voix.

Si vous savez l'écouter, la forêt, dans le creux de l'oreille, vous dira des symphonies immortellement belles.

Si vous savez vous pencher sur la mer, vous verrez que les sirènes, enroulées dans leur robe d'eau claire, dansent tencore au son d'invisibles violons.

Si vous savez surprendre le secret orchestrale de la nature, vous entendrez dans la foudre les jeux des cymbales et des tambours ; dans la goutte de pluie qui s'égoutte d'une branche sur l'autre branche, la note pure et sereine que le piano égrène.

Vous entendrez, parmi les roseaux, l'appel de la flûte ; sur les champs de blés mûrs, caressés par la brise, le frémissement de la harpe ; au bord de la route, qui descend et qui monte, le mouvement et le repos de l'archet sur les cordes, toute la gamme des mélodies qui résonnent au coeur des instruments qui m'ont servie.

Allez là où je fus, pour la première fois, entendue. Allez avec confiance et bonne volonté.

La salle de concert est grise et déserte.

Celle de la campagne vous est grande ouverte.

.....
Silence.

Un à un, les musiciens sont partis en vacances.

.....
Moi, la Musique, dont vous êtes nostalgiques, au bord de l'été, vous me trouverez encore, si votre âme y consent, là où mon âme fut puisée, où elle chante et demeure immortellement."

(Tous droits réservés)

Cécile CHABOT.

Echos et nouvelles

Les concerts d'été au Chalet du Mont-Royal

La Société des Concerts Symphoniques de Montréal présente sa dixième saison consécutive de concerts d'été en plein air au sommet du Mont-Royal. La saison comprendra huit concerts auxquels prendront part des chefs et des solistes réputés. En voici la liste complète. Le 24 juin : Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre, et Raoul Jobin, ténor du Metropolitan Opera; le 1er juillet : Sir Ernest MacMillan, pas de soliste; le 8 juillet : Wilfrid Pelletier et comme solistes Mary Henderson, soprano, et John Baker, baryton, tous deux du Metropolitan; le 15 juillet, Howard Barlow au pupitre, pas de soliste; le 22 juillet : Walter Hendl, chef d'orchestre, et Anna Kaskas, contralto; le 29 juillet : Désiré Defauw, chef d'orchestre, et Jesu-Maria Sanroma, pianiste; le 5 août : Désiré Defauw, et comme solistes Pierrette Alarie, soprano du Metropolitan, et Léopold Simoneau, ténor; le 12 août : Antal Dorati, chef d'orchestre, pas de soliste.

Saison d'opéra au Stade Molson

Les Festivals de Montréal présentent encore cette année une saison d'opéra en plein air au Stade Molson. Les trois opéras à l'affiche sont "Aïda" le 23 juillet, "Madame Butterfly" le 30 juillet et "Carmen" le 13 août. On se souvient de l'immense succès remporté l'an dernier par les Festivals lors de la présentation de "La Bohème" sous la direction de Nicolas Rescigno et de "Carmen" sous la direction d'Emile Cooper. Cette année, ces opéras sous les étoiles seront sous la direction artistique et musicale de Laszlo Halasz assisté du personnel du New York City Opera et avec le concours de vedettes du Metropolitan Opera et du New York City Opera Company.

Parmi les vedettes qui prendront part à ces représentations on remarque : Winifred Heidt, Daniza Ilitsch, Marjorie Lawrence, Camilla Williams, Marie-José Forgues, sopranos; Eugene Conley, Hubert Norville et Ramon Vinay, ténors; Norman Cordon, Gérard Desmarais, Enzo Mascherini et Robert Merrill, barytons et basses.

Les chefs d'orchestre seront Laszlo Halasz et Jean Morel et les chefs de chant Thomas P. Martin et Julius Rudel. La direction scénique a été confiée à Theodore Komisarjevsky, Leopold Sachse et John S. White.

Soirée Chopin-Rimsky-Korsakoff le 16 juillet

La Société Classique présentera au Stade Delorimier, le 16 juillet prochain, une soirée consacrée à la musique de deux grands maîtres, Chopin et Rimsky-Korsakoff. Les artistes au programme seront le célèbre ténor Jan Peerce autrefois du Radio City Music Hall ainsi que le pianiste de grande réputation Shura Cherkassky que Montréal entendra pour la première fois. Une troupe de ballet dont le nom et les vedettes seront annoncés plus tard participera à cette grande soirée en plein air.

Ce sera un concert mémorable car Chopin et Rimsky-Korsakoff sont certainement les deux compositeurs les mieux aimés du grand public. Ceux qui ont vu les films "La Chanson de l'Adieu", "A Song to Remember" et "The Song of Sheherazade" ne voudront pas manquer cette soirée où ils pourront réentendre les pièces les plus populaires de ces deux grands musiciens.

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal



Roger LAFLAMME, un jeune peintre mont-réalais de grand talent, tient actuellement la première exposition de ses œuvres à la sympathique auberge des Deux Lanternes au Cap-Saint-Martin, près de Montréal.

A la demande générale, l'exposition se poursuivra jusqu'au 10 juillet. Ce jeune artiste présente une grande variété de toiles représentant des paysages et des coins pittoresques de Montréal et de la province, des natures mortes au coloris brillant et au dessin ferme. Quelques

gouaches fort intéressantes complètent cette exposition. L'auberge des Deux Lanternes est située à 3 milles du Pont Viau, à Ahuntsic sur la route No 11.

Les Festivals de Montréal

Grand Opéra sous les étoiles
STADE MOLSON, AVENUE DES PINS

23 juillet AIDA de Verdi
30 juillet MADAME BUTTERFLY de Puccini
6 août CONCERT GALA
13 août CARMEN de Bizet

Avec les vedettes du
METROPOLITAN OPERA ASSOCIATION
et du
NEW YORK CITY OPERA COMPANY

PRIX POPULAIRES :
\$1.25 — \$1.75 — \$2.25 — \$2.57 — \$3.25

LES FESTIVALS DE MONTREAL
SUITE 14, HOTEL WINDSOR — BE. 2238 — MA. 4447

SOIREE CHOPIN et RIMSKY-KORSAKOFF

avec ● JAN PEERCE, ténor
● CHERKASSKY, pianiste
● BALLET

STADIUM DE MONTREAL
Mercredi, le 16 juillet

BILLETS : 50¢, 75¢, \$1.00, \$1.50, \$2.00, \$2.50, LOGES, \$2.90
ARCHAMBAULT, LINDSAY, STADIUM

La Société Classique
4061 Mentana. CH. 7190 — FR. 1101

LA FIN TRAGIQUE DE CLAUDE DEBUSSY

par Maurice DUMESNIL

A L'AUTOMNE DE 1917 Paris se préparait pour un quatrième hiver de guerre. Après les grandes batailles de Verdun et de Champagne, la lutte était réduite à une simple question de longue patience. La situation économique du pays restait précaire, et les restrictions furent resserrées ; chaque jour il devenait plus difficile d'obtenir de l'essence, ou du charbon. Malgré son indomptable énergie, le peuple français commençait à montrer des signes de lassitude ; le conflit était si interminable que même les plus optimistes ne pouvaient percevoir le moindre symptôme d'une paix prochaine.

Le début d'octobre fut marqué par des journées pluvieuses et des nuits fraîches, compagnes inséparables du déclin des jours. Claude était de plus en plus faible, et le moindre effort l'épuisait. Bien qu'il n'en parlât que peu, la guerre, et son inactivité prolongée continuaient à le déprimer profondément. Il y avait des matins où sa fatigue était telle que la simple routine de faire sa toilette lui semblait un des douze travaux d'Hercule ; et il attendait on ne savait quoi, une révolution, un tremblement de terre, qui lui eussent évité la peine de la faire.

"Sans vain pessimisme, c'est une dure vie que la mienne, où il faut lutter contre la maladie et contre moi-même", déclarait-il tristement.

Parfois il souriait devant l'ironie des choses humaines. Ah ! ils étaient légion, ceux qui enviaient son génie, sa gloire ; ceux qui le considéraient comme un des élus du sort. En réalité, qu'était-il ? Un malade, bientôt un vieillard, un sujet d'expériences pour les chirurgiens, un incurable avec déjà un pied dans la tombe. Car peu à peu il comprenait la gravité de son état :

"Si l'on a besoin de quelqu'un pour diriger la musique des Sphères, je me crois tout à fait désigné pour ce "haut" emploi", écrivait-il à un ami.

DUKAS, SATIE, CAPLET, et les quelques autres fidèles auxquels sa porte demeurait ouverte, se sentaient profondément affligés au spectacle de ses souffrances. Emma, qui espérait encore contre toute espérance, avait réussi à lui imposer quelques heures de repos absolu chaque après-midi. Mais son système nerveux hypersensitif lui rendait le moindre bruit insupportable. Le passage du train de Ceinture réson-

nait à ses oreilles comme le fracas d'un coup de tonnerre ; et l'école des clairons, dans le fossé des fortifications au delà des voies et du boulevard extérieur, était un autre objet de tourment. Ces notes aiguës étaient comme des pointes acérées qui pénétraient jusqu'à son cerveau. Tout cela l'exaspérait, le torturait, le supplice lent et cruel imaginé par le raffinement barbare de tortionnaires orientaux. Pour apaiser la dou-



leur physique les médecins avaient maintenant recours à la morphine. A ceux qui cherchaient à l'encourager, Claude répondait avec un sourire résigné :

"Non. C'est inutile. Je n'en puis plus. Jamais je ne me suis senti si épuisé par cette poursuite de l'accessoire. Je suis comme un pauvre voyageur fourbu attendant un train qui ne passera plus..."

A l'approche du Nouvel An l'aviation allemande augmenta son activité, peut-être en préparation d'une offensive prochaine. Une nuit, le son modulé et sinistre des sirènes surgit de toutes parts, suivi par le ronflement des Gothas et le fracas des explosions. Emma se précipita vers la chambre de Claude, tandis que Miss Gibbs, la gouvernante, réveillait Chouchou dont le sommeil enfantin n'avait pas été troublé, et la transportait en hâte vers la cave, équipée en abri selon les instructions gouvernementales. Craignant que Claude ne fût trop faible pour descendre

seul, Emma voulait appeler de l'aide. Mais il refusa de quitter son lit. Ses forces paraissaient soudain galvanisées. Tel Cyrano de Bergerac s'accotant à l'arbre et tirant l'épée, il lutterait jusqu'au bout contre les Philistins, les démagogues, l'incompréhension, le préjugé, les insultes, et la mort elle-même ! C'était l'heure, ou jamais, de chercher à secouer cette suie qui obturait son cerveau. Pourquoi, en fin de compte, se soumettrait-il à la tyrannie de cette maladie, et se laisserait-il dominer par elle ?

"Apporte-moi mon crayon et mon manuscrit d'Usher", dit-il à Emma.

Se rendant compte de son agitation extrême, Emma lui remit le libretto et quitta la chambre ; mais elle resta dans le couloir, prête à toute éventualité.

Claude saisit le crayon, se recueillit un instant, et commença à écrire :

"Entends-tu ? Ne le vois-tu pas, dans le vestibule de cuivre ? Ne vois-tu pas ses pauvres petites mains qui saignent ? Sa robe est toute maculée de sang... Elle monte les degrés. J'entends ses pas, j'entends le battement horrible de son coeur. Tu perds la raison, tu es fou. Je te dis qu'elle est déjà derrière la porte !"

Dans l'exaltation de son délire, Claude avait prononcé ces dernières paroles à haute voix. La porte s'ouvrit... Emma se précipita... Alors le crayon s'échappa de ses doigts et il s'affaissa sur ses oreillers, haletant, défaillant, à demi-évanoui.

L'UNE APRES L'AUTRE les semaines poursuivaient leur course monotone. Claude ne quittait plus son lit de douleur, et chaque jour il s'affaiblissait davantage. Ses souffrances devenaient intolérables ; c'était comme si une bête féroce eut pénétré en lui, et lui rongé la chair. Les médecins, miséricordieux, augmentaient la dose de morphine.

Les raids aériens devenaient de plus en plus fréquents, mais Claude refusait toujours de se laisser porter dans l'abri. Un jour qu'il sommeillait, vers midi, un grondement sourd se répercuta à tous les échos. Qu'était-ce ? Une explosion ? Pourtant tout était tranquille, et aucun ronflement aérien ne troublait le silence. De nouveau, ce bruit... Et

pas la moindre sirène, pas le moindre signal d'alarme !

Le bruit se répéta six fois en deux heures, et bientôt une grande rumeur se répandit à travers Paris :

"Nous sommes bombardés par des canons, non par des avions !"

Déjà la populace emplissait les rues. Sûrement le gouvernement cachait la vérité, et l'ennemi avait avancé jusqu'à des positions proches. Mais il n'y avait pas la moindre panique parmi ces Parisiens, courageux toujours, et endurcis par quatre années de guerre.

C'était l'entrée en scène de la "Grosse Bertha". Chaque jour, mais à des heures différentes, ce monstrueux engin envoyait sa demi-douzaine de projectiles de vingt en vingt minutes ; dure épreuve pour les nerfs, car nul ne pouvait prévoir où tomberait le prochain obus. Pendant ces moments d'angoisse Emma restait au chevet de Claude, serrant sa main dans la sienne. Ils ne craignaient plus rien. S'ils mouraient, ce serait ensemble.

Un jour, comme la pensée de Claude était encore lucide et que la morphine n'avait pas étendu un linéol trop opaque sur son cerveau, il parla à sa compagne doucement, d'une voix qui semblait venir de l'au-delà :

"Bientôt je gagnerai mon éternel repos, Emma. J'ai un désir : je voudrais que ce fût à Passy".

Il aimait l'atmosphère de ce vieux cimetière désaffecté, si proche du Trocadéro, dans le quartier aristocratique où il avait vécu ses années les plus heureuses.

UN APRES-MIDI DE MARS 1918, comme le vent soufflait en rafales âpres et glaciales, Emma entra dans la chambre. Claude reposait. Déjà il semblait avoir perdu contact avec ce monde. Son visage était atrocement émacié ; sa chevelure était clairsemée ; ses mains avaient pris des tons de vieil ivoire. À quatre heures, comme de coutume, le docteur fit sa visite quotidienne. Claude sortit de sa torpeur, le reconnut, murmura quelques paroles de bienvenue.

Quand le docteur prit congé, Emma se leva pour l'accompagner jusqu'à la porte du rez-de-chaussée. Mais Claude, plus faiblement, articula encore quelques mots :

"Reste près de moi... Ne me quitte pas, Petite Mienne..."

Telles furent les dernières paroles qu'il prononça ici-bas, ultime marque de tendresse pour la compagne fidèle de ses joies et de ses peines.

La soirée s'avancait, et Emma te-

naît toujours la main de Claude dans la sienne. De temps à autre ses pupilles se soulevaient et il regardait vaguement devant lui, comme s'il émergeait d'un songe profond. Probablement sa pensée était déjà noyée dans la brume. Sa main tremblait légèrement. Il ne paraissait plus souffrir.

Aux dix coups de l'horloge il ouvrit les yeux une fois encore. Ils semblaient éteints, comme s'ils reflétaient l'ombre glauque d'une eau dormante. Emma sentit le tremblement de sa main s'apaiser, le froid l'envahir...

Claude Debussy était entré dans l'éternité. Il sera maintenant "Claude de France" !

Maurice DUMESNIL.



JAN PEECE, ténor du Metropolitan Opera, qui participera à la Soirée Chopin-Rimsky-Korsakoff le 16 juillet prochain au Stade Delorimier de Montréal.

CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

■ Si vous vous proposez de traverser l'Atlantique, hâtez-vous car des savants annoncent que le fond de cet océan ne cesse de monter... à la vitesse d'un pied et demi par siècle. On attribue cet exhaussement au retrait continu des grands glaciers, dans le monde entier.

■ Ceci s'adresse à certains peintres dits modernes qui font de la peinture un jeu de couleurs au lieu d'une représentation idéale d'une réalité. Si on leur demande combien il y a de couleurs, ils ne pourront certes pas répondre. Voici : à l'aide d'un colormètre photoélectrique, on n'a compté 100 millions ; la plupart ne sont pas visibles par l'œil humain.

■ On se propose de construire à la frontière de l'Argentine et du Chili le plus long tunnel du monde : il aurait plus de 12 milles de longueur. Les automobiles seraient transportées sur des wagons plats halés par des locomotives électriques. Coût probable du projet : de \$21 à \$42 millions.

■ Plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, les Chinois savaient déjà utiliser le gaz d'éclairage. À l'aide de tuyaux de bambou, ils soutiraient des mines de sel le gaz naturel.

SATISFACTION  DEPUIS 1871



La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

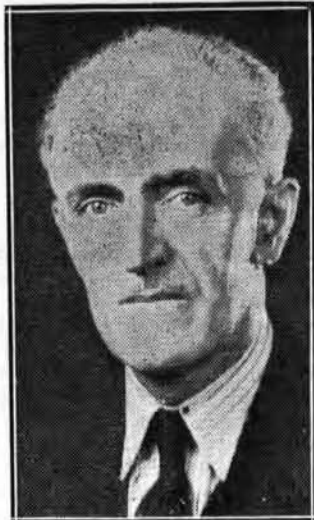
WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX Plateau 9526 QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

RODOLPHE PEPIN

UN GRAND MUSICIEN AU GRAND COEUR

par Yvonne LE MAITRE



CHERCHEZ dans Larousse aux synonymes des mots sympathique, courtois, affable, gentil, délicat, distingué — vous y trouverez indubitablement Rodolphe Pépin. Tout cela pour l'homme, à qui ces qualités personnelles ont attiré autant d'amis que son art lui attire d'admirateurs, ce qui fait aujourd'hui que tous se réjouissent de ses succès notoires dans le monde musical de Boston. Quant aux talents du musicien, les journaux de Boston et les événements se chargeaient dernièrement de les mettre en évidence.

M. Pépin, docteur en musique, organiste et maître de chapelle du fameux *Mission Church* de Boston, la plus forte paroisse de l'archidiocèse, a su entraîner sa maîtrise à une telle perfection que sa renommée est légendaire à Boston, qui certes n'est pas en musique une parente pauvre. M. Pépin dirige deux chorales, l'une de douze hommes, l'autre de 40 garçons de huit à treize ans, qui à elles deux constituent sa grande maîtrise. A la dernière saison d'opéra à Boston, mars 15-29, de la troupe du *Metropolitan* de New-York, la chorale des garçons, soit la "petite maîtrise", fut invitée à chanter certains chœurs d'enfants dans les opéras *Carmen* et *Boris Godounoff*. La direction du *Metropolitan*, qui certes n'est pas en musique une parente pauvre non plus, observe en tournée la coutume de faire chanter, dans les villes qui possèdent des chorales assez savantes, des chœurs d'opéra par des chanteurs locaux. A Boston, la petite maîtrise de M. Pépin fut l'élue pour cet honneur éclatant pour une chorale — élue à plus d'un point de vue : non seulement le directeur de la tournée, Kurt

Adler, chef de chant au *Metropolitan*, la prononça la plus habile de toutes les chorales entendues durant la tournée, mais les journaux de Boston donnèrent aux jeunes chanteurs les éloges les plus chaleureux, ce qui s'appelle en anglais cryptique du métier, des *rave notices*. Le choix de la chorale de M. Pépin avait été indiqué à M. Adler par le Dr Wallace Goodrich, directeur du conservatoire de Boston.

AVANT d'assumer il y a trois ans la direction de la musique au *Mission Church*, Rodolphe Pépin, dont l'Université du Tennessee avait reconnu les mérites par un doctorat en musique, fut durant 22 ans organiste et maître de chapelle à l'église Saint-Jean-Baptiste de Lowell. Durant ces années, ses capacités musicales s'affirmèrent de diverses façons et portèrent sa renommée artistique aux quatre coins de la Nouvelle-Angleterre catholique, tout autant de langue anglaise que franco-américaine. Ce furent des années fertiles en composition d'œuvres religieuses (messes, motets, Ave Maria, chants, morceaux pour orgue) ; en concerts d'orgue donnés non seulement aux Etats-Unis mais au Canada ; en collaboration littéraire, par des études sur la musique d'église, aux grandes revues catholiques *America* et *Cecilia*. Durant tout ce temps, on venait de partout entendre l'organiste de l'église Saint-Jean-Baptiste et sa maîtrise, qui eut l'insigne honneur de chanter avec la Symphonie de Boston aux fêtes du troisième centenaire de cette dernière ville. L'inévitable devait arriver : un milieu plus vaste et plus averti, celui de la métropole artistique de la Nouvelle-Angleterre,

devait enlever à Lowell un tel maître en son domaine choisi. M. Pépin quitta Lowell, qui lui donna au départ un concert à sa façon, de lamentations et de regrets universels.

M. PEPIN est né à Suncook (New-Hampshire). Il fit ses études classiques et ses premières études musicales au collège des Jésuites à Saint-Boniface, Manitoba. Il continua ses études au conservatoire de Boston et alla les parachever à Paris, où il fut l'élève du célèbre organiste Joseph Bonnet et poursuivit des études de chant religieux à la Schola Cantorum. Son premier poste d'organiste fut à la cathédrale de Saint-Boniface au Manitoba.

Le père de M. Pépin, le Dr Adrien Pépin, maintenant décédé, était aussi un musicien distingué. Et voilà que son fils Maurice, actuellement élève du conservatoire de Boston, révèle les mêmes aptitudes, les mêmes talents hors ligne. Un autre Pépin encore, frère de Rodolphe, le Dr Roméo Pépin, chef de clinique à l'Hôtel-Dieu de Montréal, est l'un des médecins les plus marquants de la métropole canadienne. Les bonnes fées porteuses de dons semblent avoir les Pépin en grande estime.

Yvonne LE MAITRE.

("Le Travailleur", de Worcester, Mass.)

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer ou à vendre : partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT

AHUNTSIC, MONTREAL 12

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

PAGANINI... (Suite de la page sept)

les places fort cher aux séances de son idole, forgeait des disgrâces que Paganini effaçait parfois d'un mouvement naturel.

On connaît son geste à l'endroit de Berlioz. Après l'exécution de *Benvenuto Cellini*, Paganini monta sur l'estrade, s'agenouilla devant le musicien et lui remit une enveloppe qui contenait, avec quelques lignes de déferent enthousiasme, une lettre de change de vingt mille francs sur la banque Rothschild. Don de l'admiration du virtuose comblé au compositeur pauvre.

Triomphe à Paris

C'EST précédé d'une réputation où se mêlaient le meilleur et le pire, le vrai et l'in vraisemblable, la reconnaissance et le ressentiment, que Paganini parut enfin à Paris, où il n'avait jamais joué, le 8 mars 1831. Il y débarquait moins d'un an après les "Trois Glorieuses", en une époque où Paris était vraiment dans l'état d'exaltation le mieux fait pour l'accueillir. Le romantisme y déployait ses tableaux étincelants. Le 9 mars, la salle de l'Opéra fut comble : plus de vingt mille francs de recettes, ce qui, à l'époque, était un chiffre considérable. Le public était en place depuis longtemps que Paganini n'était pas apparu : car il usait de tous les procédés qui agissent sur les nerfs des foules. Quand la toile se leva enfin, on vit dans la pénombre de la scène une sombre forêt d'où s'avança lentement et de biais "une sorte de fantôme noir avec un visage long et pâle, un nez bien caractérisé, un oeil d'aigle, des cheveux noirs, longs et bouclés, flottant sur un collet, et d'une maigre extrême". Paganini, s'étant immobilisé devant le public, se jeta pour ainsi dire sur son violon, ainsi qu'il avait coutume, lui faisant rendre l'âme avec une virtuosité sans pareille. Il donna aux Parisiens la primeur d'un concerto, le *Concerto en ré*, composé à leur intention. Tous ceux qui l'ont entendu

ont témoigné pour cet art exceptionnel, cette agilité qui semblait dirigée par une transe, par des décisions surhumaines. Un écrivain de l'époque, un poète mineur, charmante flamme trop tôt éteinte par les orages de la vie, Fontenay, l'ami de Hugo et de Vigny, écrivait quelques jours après, dans son journal :

"Je vois P... aux Tuileries avec son beau petit enfant. (Cet enfant était celui qu'il avait eu de la cantatrice Antonia Bianchi.) Ses longs cheveux, ses regards, sa pâleur, sa redingote bleue à collet de fourrure, ses petits souliers à talon, tout cela est étrange ! C'est bien là vraiment Crespel, l'homme d'Hoffman. Je l'ai suivi longtemps, rue de Rivoli. Il regardait des images..."

Et un an plus tard, après un concert qu'il avait donné au profit des cholériques, Fontenay note encore :

"A l'Opéra... Il y avait grand monde. Paganini, admirable. Son oeil d'aigle, sa figure pâle : tout cela est merveilleux. Puis son jeu : c'est un violon qui joue d'un homme..."

La ronde des fantômes

DES INCIDENTS firent de la mort de Paganini un événement aussi romanesque que sa vie. Il mourut en 1840, à Nice, qui était encore alors en terre italienne.

D'une voix tremblante d'émotion, le comte de Cessoles raconta les derniers moments de Paganini, sa fin lamentable ; le clergé niçois avait refusé les honneurs de la sépulture au cadavre du génial artiste. Il y avait eu recours à Rome, enquête, contre-enquête, et, cependant, le cercueil avait été déposé dans une cave de l'hôpital ; mais la population, superstitieuse, s'était émue : on affirmait que, la nuit, des démons s'assemblaient dans les sous-sols de l'hôpital en des rondes fantastiques. Pour conjurer les malheurs que de tels h-tes pouvaient attirer sur la ville, on n'avait rien trouvé de mieux que de jeter le

cercueil de Paganini dans une de ces immenses cuves où les fabricants d'huile entassaient les débris d'olives après la pressuration."

— Vous êtes jeunes, conclut le comte de Cessoles, et hommes de coeur. Je compte sur vous pour mettre un terme à cette profanation..."

Le lendemain, à minuit, le peintre et le sculpteur se trouvaient à l'endroit où débouche actuellement le tunnel de Villefranche. Le comte les y attendait avec quatre paysans qui allumèrent des torches, tant la nuit était sombre. Il faisait grand vent et les lueurs des torches n'éclairaient que par intermittence la cuve profonde où le cercueil de Paganini avait été jeté. À l'aide de cordes et de longues perches, le peintre Ziem et ses amis, aidés des paysans, amenèrent le cercueil au sol et le transportèrent sur un brancard jusque dans la propriété du comte. Celui-ci fit embaumer le corps et ouvrit une tombe dans son parc où le cercueil demeura jusqu'en 1844. À cette époque, la duchesse de Parme le fit, à son tour, transporter dans cette ville et enterrer dans la villa Paganini, près de Parme. En 1853, nouvelle exhumation, puis, en 1876, nouveau transport du corps, la nuit et à la lueur des torches, de la villa au cimetière de Parme.

L'HISTOIRE romantique de Nicolo Paganini est achevée. Je vous l'ai résumée à grands traits, en insistant sur ses accents les plus frappants pour vous montrer combien les imaginations se mobilisaient autour d'un virtuose, il y a un siècle. Le romantisme avait, là aussi, donné à l'individu ses suprêmes, exalté son ascendant passionnel, et accordé à son existence vécue plus d'importance même qu'à son talent... Ce que la renommée a retenu de Paganini, ce n'est pas qu'il ait composé *La Clochette* ou tels airs durables du *Carnaval de Venise*, ou telles variations fameuses sur le *God Save the King* ; c'est qu'il ait été ce violoniste hoffmannesque et byronien, c'est qu'il ait répandu autour de sa personne cette atmosphère de fièvre et de passion. Considérons qu'il acceptait cette légende, qu'il la propageait, qu'elle contribuait puissamment à placer le public dans cet état émotif où il était prêt à recevoir les exaltantes délices de la musique.

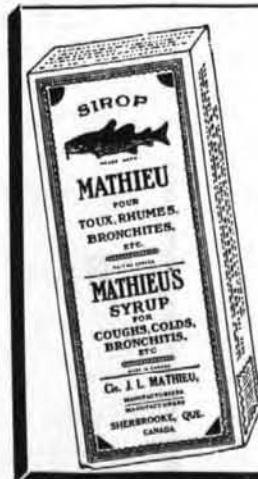
Gérard BAUER.

MUSIQUE RELIGIEUSE

Ave Maria, ténor et basse (Verdict)...	25
Ave Maria (Agostini)	40
Ave Maria (choeur à 2 voix) (Hamel)	25
Ave Maria (C.-O. Sénécal)	40
O Salutaris (G.-E. Tanguay)	25
Cantatus Organis (Art. Letondal)	50
Marche Pontificale (H. Miro)	35
Lacrymosa Dies Illa (L. Daveluy)	25
Marcia Funèbre (S. Agostini)	25
Cantique de Mariage (Franchère)	35
Ave Verum, ténor (Hamel)	35
Au Ciel ! au revoir ! (S. Provost)	40

LE PASSE-TEMPS

627 ouest, rue Dorchester
MONTREAL 2



NE RISQUEZ PAS

d'être ennuyé ou d'ennuyer les autres avec votre toux...

dans les réunions publiques, concerts, ou chez vous. Recourez à un moyen simple, sûr et énergique — le fameux Sirop MATHIEU, le sirop qui a fait ses preuves depuis des générations.

D'emploi facile, son action est rapide.

DANS TOUS LES BONS ETABLISSEMENTS.

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,
THÉÂTRE, MODE, NON-DITTES

Chronique du temps passé

12 JUIN 1897 — En première page, un portrait de Mme Ernest Brousseau, née Adrienne Roy, chanteuse et professeur de chant. Elle fut l'élève de Madame Petipas et du comte d'Anglard. Encore élève du couvent d'Hochelaga, elle eut l'honneur de chanter devant le prince Arthur. Ses débuts publics eurent lieu à Terrebonne, en 1878, devant l'élite du monde politique.

Quelques nouvelles : Le 13 mai, le Choeur du Gesù est allé chanter la Messe de Niedermeyer à Saint-Hyacinthe. — Au concours de valse organisé par le journal *Piano-Soleil*, une composition de Alfred Senécal, d'Ottawa, a mérité une mention spéciale. — Les journaux rapportent la première représentation, à Paris, du *Vaisseau fantôme* de Wagner. — A l'occasion de la fête des Artisans, on a chanté à l'église de Sainte-Cunégonde, la Messe de Leprévost, avec grand orchestre. Le choeur était dirigé par J.-B. Denys. Les solistes étaient J.-O.-A. Pagé, Arthur Dumont et F.-X. Thériault, ténors; J.-A. Poirier, F. Dansereau et M. Gervais, barytons; J. Robert, basse. — M. Boucher se propose de faire venir à Montréal le célèbre orchestre Colonne, de Paris. — Elections à la Compagnie Dramatique Nationale: Ed. Bénard, président; Alb. Moreau, vice-président; Ed. Garneau, secrétaire. — Les amis de Charles Labelle ont fêté le 25e anniversaire de son mariage avec Marie-Louise Dérome.

Dans l'Album Musical — Chansons aux étoiles, poésie de Théodore de Banville, musique de H. de Fontencilles. — *L'Auberge du Tohu-Bohu* (extrait), livret de Maurice Ordonneau, musique de Victor Roger.

10 JUILLET 1897 — En page-couverture, portrait d'Alexis Contant, compositeur, élève de Guillaume Couture, de Calixa Lavallée et de Dominique Ducharme.

Quelques nouvelles : Pour la fête du 14 juillet, la colonie française de Montréal assistera à une messe à l'église Notre-Dame. Solistes: L. Charbonneau, M. Bruyère et A. Giroux. — A un festival des oeuvres d'Eugène Gigout, à Paris, notre compatriote Mlle Céline Marier a chanté et les journaux parisiens ont vanté sa voix pénétrante et bien timbrée. — Mme Eugène Lafricain, élève d'Achille Fortier et de Romain Bussine, a ouvert un studio à Montréal. — On annonce la mort de Henri Meilhac, auteur dramatique, membre de l'Académie française.

Dans l'Album Musical: Champagne, paroles de Delormel et Garnier, musique de Félix Chaudoir. Cette chanson a été créée par le célèbre Paulus, à l'Alcazar d'Été. — *Fantaisie orientale*, pour violon, par A. Vignais.

24 JUILLET 1897 — En première page, portrait de Arthur Pepin, pianiste, maître de chapelle à l'église Saint-Pierre, professeur de musique au Mont-Saint-Louis et au Collège de Montréal. Arthur Pepin a été l'élève de J.-A. Fowler et de Guillaume Couture. A Paris, il fut admis dans la classe de Théodore Dubois, puis dans celle de Duprato, et il fut l'élève d'Eugène Anthiome, de Madame Doumic et de Marmontel.

Quelques nouvelles : L'Orphéon Goulet, qui compte 56 membres, a fait une excursion à la campagne, dirigé par son chef J.-J. Goulet. — On annonce que Sherbrooke aura une nouvelle salle de spectacle, pouvant contenir un millier de personnes. — La fanfare d'Hochelaga, sous la direction de J.-B. Renaud, et la fanfare de Saint-Henri, dirigée par Jules Wermentinger, ont donné un concert conjoint. On entendit plusieurs solistes: P. Lamoureux mandoliniste, A. Anderson, guitariste, Mme Ch. Gaspard, mezzo-soprano, E. Bleau, chanteur comique, et Ch. Vien, comédien.

Dans l'Album Musical: Hymne à la France, paroles de Henri Mériou, musique de Antonie Mériou-Grevemeyer. — *Chanson de l'enfant*, poésie de Rose Harel, musique de Victor Auer. — *Valse des mouches*, pour piano, par Albert Landry.



A la tombée du jour...

quand il rentrait à la maison, épuisé par la rude besogne des champs, l'ancêtre n'était pas sans songer avec anxiété à ceux qui continueraient sa lignée. Et dans une vision d'avenir, il entrevoyait avec fierté et bonheur le culte sacré de ses nobles fils pour leurs aïeux... culte qui se traduit par l'attachement aux traditions, mais surtout par la possession du plus précieux des livres familiaux... l'Histoire de la Famille, oeuvre des chercheurs spécialisés de l'Institut Généalogique Drouin.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE
DROUIN

4184 rue St-Denis — Montréal — LA. 8151

REPARATION D'INSTRUMENTS A VENT

***Paul CHARPENTIER**

Commandes exécutées pour
toutes les parties du Canada

OUVRAGE
GARANTI

1621 rue du Moulin
TROIS-RIVIERES, QUE.



LES DISQUES NOUVEAUX

LES ALBUMS NOUVEAUX

■ **WILLIAM KAPELL**, jeune pianiste qui s'est tout de suite classé parmi les plus remarquables, joue le Concerto pour piano et orchestre du compositeur arménien Aram Khatchaturian. Il est accompagné par l'Orchestre Symphonique de Boston sous l'experte direction de Serge Koussevitsky. Les Montréalais se souviendront que Kapell a donné, il y a quelques années, une exécution magistrale de ce concerto au théâtre Saint-Denis. (Victor DM-1084, \$6.40).

■ **LEOPOLD STOKOWSKI**, dirigeant l'Orchestre Symphonique du Hollywood Bowl, présente avec le concours de Nan Merriman, mezzo-soprano, le premier enregistrement complet de l'oeuvre célèbre de Manuel de Falla *El Amor Brujo (L'amour-sorcier)*. (Victor DM-1089, \$5.05).

■ Le célèbre pianiste autrichien **RUDOLF SERKIN** donne une superbe interprétation de la Sonate Pathétique, op. 13, de Beethoven. (Columbia D172, \$4.00).

■ Tous ceux qui ont vu le film "Song of Scheherazade" apprendront avec plaisir que la vedette du film, **CHARLES KULLMAN**, ténor, a enregistré les principales mélodies de ce film basé sur la vie du compositeur Rimsky-Korsakoff. (Columbia J94, \$3.00).

LES DISQUES CLASSIQUES

■ Le grand pianiste **ALEXANDRE BRAILOWSKY** présente la première partie de la suite pour piano de Maurice Ravel Gaspard de la Nuit, intitulée Ondine. Tous les amateurs de musique de piano devront se procurer ce magnifique enregistrement. (RCA-Victor 11-9260, \$1.35).

■ **ARTHUR FIEDLER** et son célèbre Boston "Pops" Orchestra ont enregistré une oeuvre du compositeur italien Sinigaglia, Danza Piemontese en la majeur, op. 31 no 1. Cette oeuvre, construite sur des thèmes populaires, est orchestrée très brillamment. (RCA-Victor 11-9446, \$1.35).

LA MUSIQUE POPULAIRE

■ Le célèbre fantaisiste français **MAURICE CHEVALIER**, qui vient de terminer une tournée triomphale dans la province de Québec, a enregistré avec orchestre quatre de ses nouvelles chansons. C'est d'abord Les Rondons et Jim, Jim, Jim (RCA-Victor 150194, \$0.75), puis Marie fait si bien ça et cette remarquable chanson Quai de Bercy. (RCA-Victor 150195, \$0.75).

■ Le baryton **NELSON EDDY** accompagné d'un chœur et d'un orchestre chante deux mélodies bien connues The Lost Chord et The Lord's Prayer. Ce disque fera les délices de tous ceux qui aiment la voix remarquable de Nelson Eddy. (Columbia C-12022, \$1.00).

Maurice CHEVALIER et William KAPELL, deux vedettes des disques Victor ce mois-ci.



PETITS ECHOS

● Dely est morte. Celle qui a enchanté, par ses romans, tant d'âmes sensibles, continue à vivre, pour ses millions de lecteurs dispersés dans le monde entier. De son vrai nom Mlle Petitjean de la Rosière, elle a écrit, en collaboration avec son frère, un grand nombre d'ouvrages, et elle a rendu célèbre le pseudonyme de Dely.

● Un romancier voit, dans un autobus, un homme se faire bousculer par les gens et maugréer, puis s'asseoir à une place enfin libre. Deux heures plus tard, le même romancier voit le même inconnu, devant la gare Saint-Lazare, et il entend quelqu'un qui conseille à ce voyageur malcommode de faire poser un bouton à son pardessus. Le romancier s'empare de cet incident banal, et il entreprend de le raconter de quatre-vingt-dix-neuf manières différentes! Et il publie ce chef-d'oeuvre sous le titre "Exercices de style". Etonnez-vous, après cela, que le papier soit si rare!

ENSEIGNEMENT DU PIANO

d'après les principes de Chopin

Jacques REGNIER

1347 est, Demontigny — Montréal — AM. 0198

DEUX MORCEAUX POPULAIRES

LA MER, par Fr. Schubert. Solo de trombone ou de baryton avec accompagnement. Arrangement d'A. Fassio.

J'ATTENDS TON RETOUR, Paroles françaises de Lucien Thériault, paroles espagnoles et musique de J. Corbo Menendez.

Boléro-béguine 50¢

PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P. Q.

Plus populaires que jamais les oeuvres de Anna Boisclair, pour piano

- Espérons Marche 40
- René Valse 40
- Marche des Vainqueurs . . . 40
- Edouard Valse 25

ajouter 2¢ pour frais de poste.
Gravure nouvelle.

Chez les marchands de musique ou au

PASSE-TEMPS

627 ouest, rue Dorchester, MONTREAL 2, P. Q.

Les belles lectures

MOZART, par Louis Parrot. Prix \$1.25.

Il ne s'agit pas ici d'une biographie semblable à toutes celles qui ont paru sur le divin Mozart, mais d'un commentaire à quelques-unes de ses oeuvres et à certains épisodes de cette vie tout entière consacrée à la musique.

FELIX, par Jean Simard avec illustrations de l'auteur. 140 pages. \$1.00. Editions Variétés, Montréal.

Le Félix de Jean Simard est un garçon naïf qui vit dans un pays où l'on ne rit guère, où l'on affecte de tout prendre au sérieux, où l'on est légèrement guindé, un peu secret et très méfiant. Il regarde autour de lui et se lance à la découverte de ce vaste monde qu'est sa petite ville... Et nous allons regarder le monde avec ses yeux.

LA VERITABLE MUSIQUE DE JAZZ, par Hughes Panassié. 304 pages. Grand format et nombreuses photographies en hors-texte. \$3.25.

Cet ouvrage est le plus important sur le jazz qu'Hughes Panassié ait écrit jusqu'à ce jour. Ce n'est ni un simple ouvrage de vulgarisation, ni une étude portant sur un des aspects techniques de la musique de jazz, c'est une étude complète et détaillée de cette musique s'adressant aussi bien à ceux qui la connaissent déjà qu'aux simples profanes.

MADAME DE SEVIGNE — Lettres choisies — Avant-propos de Valléry-Radot. Volume de 94 pages édité à Montréal aux Editions Fides. \$0.35.

Ce que cette célèbre vedette de l'art épistolaire disait des fables de La Fontaine: "C'est comme un panier de cerises, on commence par manger les plus belles, mais on finit par manger tout", s'applique d'une façon charmante à ses petits chefs-d'oeuvre.

Aux lecteurs du "Passe-Temps"
nous suggérons

L'HISTOIRE de la MUSIQUE

éditée par la Librairie Larousse

Prix : \$22.50

Aussi : Larousse XXe siècle, 6 vol. . . \$140.00
Grand Memento 35.00
et vingt autres collections.

Les Sociétés Jean Bonnel

4450, RUE SAINT-DENIS MONTREAL
PLateau 9875

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an — Etats-Unis : 25c par an.

EXERCICES D'ARTICULATION

L'occlusive dentale sourde "T"

LE MECANISME — Le T a un mécanisme assez simple. Appliquez le bout de la langue contre les dents ou les gencives d'en haut, c'est l'occlusion abaissez vivement la mâchoire inférieure tandis que la langue frappe les dents, que jusqu'alors elle touchait simplement, c'est l'explosion. Pendant la production du T, le voile du palais reste relevé. A la suite de l'explosion, la langue se retire plus ou moins en arrière des dents inférieures.

EXERCICES — Ta, té, ti, to, tu, tou, teu, tan, tin, ton, tun. — Tsa, tsé, tsi, tso, tsu, tsou tseu tsan, tsin, tson, tsun. — Tla, tlé, tli, tlo, tlu, tlou, tieu, tlan, tlin, tlon, tlun. — Tra, tré, tri, tro, tru, trou, treu, tran, trin, tron, trun. — Ton thé l'a-t-il tari ta toux? — Tes trésors tôt ou tard tenteront tes Tartares; pour eux, les découvrir et te tuer, c'est tout un. — Ta tante et ton tuteur, qui tantôt te tutoient et tantôt te taquent, trament de t'envoyer trimer à Tom-bouctou.

I.-L. GONDAL.

●
Présentation des dernières Modes de Paris
dans l'élégante revue

L'OFFICIEL

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Chez les libraires spécialisés : \$3.00 l'exemplaire

Abonnement annuel : \$12.50 (6 numéros)

Canada et Mexique : \$14.00 (argent américain)

CLAVEL PUBLICATIONS, 610 Fifth Ave., New York 20, N. Y.

Sciences et Aventures

Grand concours de photographie!

Tous sont invités à y participer

Les prix offerts :

- 1^{er} prix Une semaine de vacances dans un hôtel des Laurentides, avec transport en avion depuis Dorval, ou \$50.
- 2^e prix Un voyage de 3 jours à Arvida, avec visite des usines de l'"Aluminum Company of Canada", ou \$35.
- 3^e prix Trois leçons d'initiation à l'aviation, avec l'instructeur Bernard Dagenais, ou \$15.

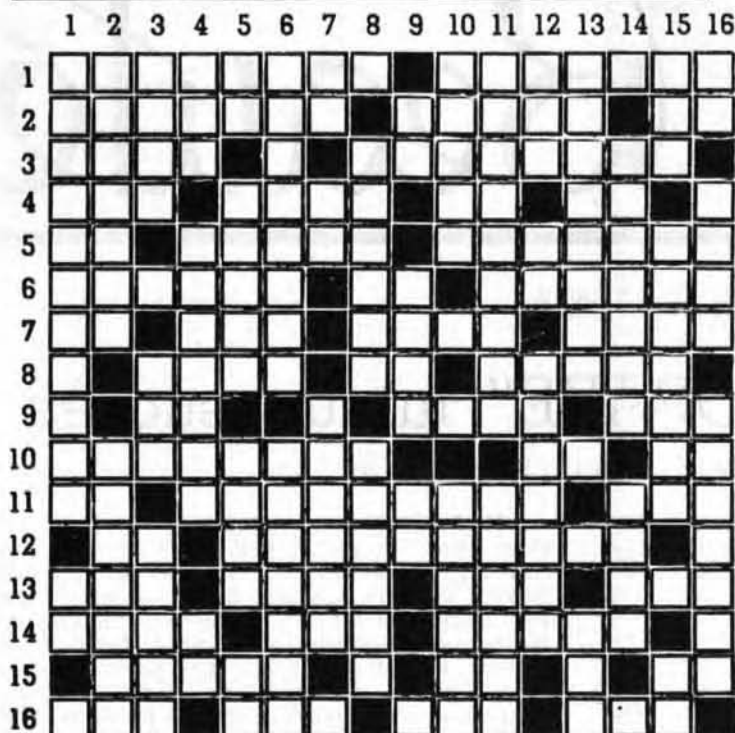
Pour tous les détails, procurez-vous le numéro de mai-juin 1947 de

SCIENCES et AVENTURES

en vente chez la plupart des dépositaires
ou envoyez 25¢ à

11861, RUE PASTEUR, MONTREAL 12, QUE.

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 20

HORIZONTALEMENT : — 1.—Nom primitif de l'harmonium. — Poème symphonique écrit par Liszt d'après une oeuvre de Byron.

2.—Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. — Compositeur français, auteur du Chant du Départ. — Note de musique.

3.—Pièces d'un métier à tisser. — Auteur dramatique français, écrivit Maman Colibri, La Marche Nuptiale, etc.

4.—Chêne en anglais. — Compositeur français, auteur de l'opéra Le Roi d'Ys et de la Symphonie Espagnole. — Initiales d'un diplomate anglais né et mort à Hatfield (1830-1903). — Initiales d'un jeune musicien de Shawinigan actuellement à Paris.

5.—Initiales d'un musicien de Sorel, auteur de la chanson "T'aimer toujours" qui est publiée dans le présent numéro. — Ville d'Andalousie. — Outil dont se servent les doreurs.

6.—Opéra en cinq actes de Richard Wagner. — Conjonction. — Leçon tirée de l'écriture Sainte qui se chante ou se dit à la messe avant l'Evangile.

7.—Année. — Premières syllabes d'un des grands prophètes hébreux. — Se précipiter. — Au Capitole, elles prévinrent de l'approche des Gaulois.

8.—Titre des descendants de Mahomet. — Initiales d'un grand musicien, auteur de cantates, messes, oratorios, etc. (1685-1750). — Dont on se sert couramment.

9.—Note de musique. — Partie recourbée par laquelle on prend un vase. — Mot chinois signifiant midi.

10.—Instrument de musique précurseur de l'harmonium. — Îlot fortifié de la Méditerranée. — Qui n'est pas vêtu.

11.—Initiales d'un célèbre facteur de pianos français. — Instruments de musique à cordes et à clavier en usage du 15e au 17e siècle. — Prénom d'une célèbre danseuse

pour qui Ravel a spécialement écrit un ballet.

12.—Compositeur du fameux "Minuit Chrétiens". — Barre de mesure en musique.

13.—Recueil de bons mots. — Se trouvent dans Thermopyles. — Enleva. — Aride.

14.—Bibliographe français, on lui doit des éditions de Boccace, de Lafontaine, du Télémaque. — Trois voyelles. — Nom vulgaire des pommiers à fleurs du Japon.

15.—Teinter de rose. — Symbole chimique du bore. — Vieille cité bretonne qui au 4e ou 5e siècle aurait été engloutie par les flots.

16.—Monnaie japonaise. — Forme ancienne du mot loup. — Trois premières lettres du prénom d'un célèbre ténor italien. — Dans biologie.

VERTICALEMENT : — 1.—Copient de la musique. — Fleuve de Russie.

2.—Personnage d'Athalie de Racine. — Personnage de la comédie italienne.

3.—Une des branches du Rhin inférieur. — Dans Esop. — Prénom d'un célèbre compositeur américain auteur de "El Salon Mexico" et d'un poème symphonique "Quiet City".

4.—Dans octobre. — Jambière de soldats grecs. — Ville immortalisée par le compositeur Lalo.

5.—Dans dette. — Pantomime comique dans le théâtre italien. — Première partie d'un mot latin signifiant par le fait même. — Initiales d'un célèbre compositeur cubain, auteur de la suite "Andalucia".

6.—Transmettre par radio. — Sorte de lyre des anciens.

7.—Première et dernière lettre d'Ulysse. — Mesure chinoise. — Ville d'Italie, province de Brescia.

8.—Membres d'une société secrète chinoise. — Chants funèbres chez les Grecs et les Romains.



9.—Adjectif possessif. — Le plus gros des cuivres utilisés dans l'orchestre symphonique. — Initiales d'un peintre français, auteur du "Radeau de la Méduse".

10.—Compositeur français, auteur de la "Valse des Roses". — Espèce de luth en usage au 16e siècle.

11.—Nom du Juif errant. — Roi de Thèbes, père d'Andromaque.

12.—Dans zumatique. — Initiales d'un célèbre pianiste-compositeur polonais, auteur d'un menuet fameux. — Région de l'Asie Centrale entre la Perse et l'Afghanistan.

13.—Célèbre chanteur français (1769-1842). — Trois premières lettres du prénom de l'auteur de la mélodie "Après un rêve".

14.—Habitant du Laos. — Grande île du Japon.

15.—Petite prairie. — Compositeur anglais contemporain, auteur d'un "Concertino pastorale" déjà joué à Montréal. — Flûte chinoise à trois trous.

16.—Initiales de la plus grande personnalité scientifique du siècle qui est en même temps un violoniste de grand talent. — Beaucoup. — Degrés de force ou de douceur qu'il convient de donner aux sons.

SOLUTION DU PROBLEME No 19



Art et Beauté

LA MINUTE DE CHANCE DE MARCEL PAGNOL

Pourquoi "TOPAZE" fut un succès

Un article inédit de Léon TREICH

ON CONNAIT l'histoire classique d'Alfred de Vigny faisant ses visites académiques et fort mal reçu par Royer-Collard qui lui déclarait sèchement :

Non, monsieur, non, je ne vous donnerai pas ma voix.

— Qu'à cela ne tienne ! riposta Vigny. Vous me donnez peut-être votre fauteuil.

Royer-Collard s'entêta et ne donna au poète d'Eloa ni sa voix ni son fauteuil. Maurice Donnay, au contraire, plus amène, devait accorder l'une et l'autre à Marcel Pagnol qui va prononcer sous la Coupole son éloge funèbre. En juin 1942, en effet, Pagnol reçut chez lui, au moulin du Pradon, près de Grasse, l'auteur de *Lysistrata* et d'*Amants* qui lui demandait de poser sa candidature au fauteuil devenu vacant par suite du décès de Marcel Prévost. Maurice Donnay avait fait quelques discrets sondages et croyait pouvoir garantir à son jeune confrère un succès facile. Hélas ! Donnay allait à son tour succomber, et Pagnol, finalement, devait être appelé par les Immortels à le remplacer. On nous permettra de rappeler un mot bien joli de Pierre Benoit à qui Maurice Donnay parlait précisément d'une éventuelle candidature Pagnol :

— Je ne suis pas surpris, répondit le romancier, que ce soit vous, mon cher Donnay, qui ayez songé à accueillir Pagnol et Marseille à l'Académie. Qu'est-ce que "Lysistrata", sinon une belle histoire phocéenne ?

On avait pu espérer que la réception académique de Marcel Pagnol coïnciderait avec la première de son *Hamlet* à la Comédie-Française. Les incidents qui ont, une fois de plus, bouleversé la Maison de Molière interdisent de caresser plus longtemps cet espoir. *Hamlet* est, pour l'instant, abandonné ; c'est dans *Alceste*, non plus dans le prince de Danemark, que Pierre Blanchard fera ses débuts au Français. *Hamlet* — l'*Hamlet* de Pagnol, — au reste, peut attendre ; il attend depuis plus de vingt ans. Et déjà il a rapporté gros, comme on dit vulgairement, à son auteur. L'histoire vaut d'être racontée.

MARCEL PAGNOL était alors professeur-adjoint au lycée d'Aix-en-Provence. Un matin, il arrive au lycée. Le censeur le saisit au vol et :

— Cher monsieur Pagnol, M. Andressy qui fait le cours est souffrant. Vous aurez l'amabilité de le remplacer.

M. Andressy faisait, en première, les cours d'anglais. Marcel Pagnol se hâte, entre en classe de première, y voit installées à côté de sa chaise deux chaises, s'étonne, apprend qu'un inspecteur général vient d'arriver à Aix et qu'il commence son inspection dès ce matin. Diable ! En principe, les professeurs-adjoints, faisant surtout les remplacements n'étaient point inspectés. Marcel Pagnol, correct, se hâte de mettre l'inspecteur général, nommé Pottel, au courant de la situation :

— Je ne fais qu'un intérim, monsieur l'inspecteur.

— Va pour l'intérim ! répond avec courtoisie M. Pottel. Je suis sûr que j'aurai grand plaisir à vous écouter.

La leçon de Pagnol roula sur *Hamlet* ; elle fut si brillante, si divertissante aussi, que l'inspecteur passa dans la classe de première toute la matinée. Quand le tambour roula, annonçant 10 heures, heure de sortie, il alla vers le jeune professeur et lui dit :

— Mes compliments, monsieur. Mais qu'attendez-vous pour passer votre agrégation ? L'Université vous promet le plus bel avenir. Quant à moi, je vous aiderai de mon mieux en vous faisant nommer, dès octobre, à Paris.

Quatre mois plus tard, comme promis, Marcel Pagnol était nommé au lycée Condorcet. C'est là qu'il rencontra Paul Nivoux avec qui il écrivait *Les Marchands de gloire*, son premier gros succès. Mais surtout, de son propre aveu, c'est à Paris qu'il renonça au théâtre en vers (il avait écrit à ses débuts une tragédie en 4 actes : *Catulle* (que de Max aurait peut-être jouée s'il avait vécu plus longtemps), et se consacra au théâtre en prose :

— Ma minute de chance, se plaît à dire l'auteur de Topaze, s'appelle Pottel !

Ce sont cependant ses souvenirs d'avant Condorcet qui lui ont fourni les thèmes de ses meilleures comédies : tout le 1er acte de *Topaze* restitué, de façon assez caricaturale, certes, mais vraie, cependant, l'atmosphère de la pension où Pagnol, âgé de 19 ans à peine, fit ses débuts professoraux comme maître répétiteur. Quant à *Merlusse*, encore peu connu en France, mais que les Américains tiennent pour un classique et qu'ils font apprendre par coeur à leurs collégiens, c'est au lycée d'Aix que Pagnol connut le

professeur qu'il s'amusa à porter sous ce nom sur l'écran, un certain Werscher.

IL Y AURAIT A ECRIRE une bien amusante histoire des comédies de Marcel Pagnol. Celle de ces *Marchands de gloire* qui furent à Paris un succès presque complet et qui connurent, au contraire, à l'étranger, la plus enviable carrière. Celle de ce *Jazz*, d'abord baptisé *Phaéton*, qu'André Antoine tenait pour un chef-d'oeuvre, et qui révèle tant de secrets de Marcel Pagnol, mais qui lui valut aussi d'être accusé de ne pas connaître un mot de grec. Celle surtout de *Topaze* qui fut présenté à dix directeurs de théâtre, refusé par eux, accepté par Max Maurey à contre-cœur, monté par lui sans confiance, et dont la générale fut la plus merveilleuse que nous avons connue en quarante ans de théâtre (avec celle de *Vient de paraître*, d'Edouard Bourdet). Pagnol avait d'abord conçu sa pièce comme un drame, une pièce noire, mélancolique, et âpre. Maurey sentit qu'on faisait fausse route : il monta *Topaze* en comédie légère, gaie, de bonne humeur, et Pagnol, avec son instinct si sûr du théâtre, se rendit aussitôt aux raisons de Max Maurey. Il coupa impitoyablement tout ce qui faisait longueur, retoucha telles scènes, aviva d'un trait plus appuyé telle autre, mit en valeur un caractère, ajouta une anecdote. Malgré tout, ni le directeur des Variétés ni ses interprètes, l'excellent Lefaur, le gros Pauley, Larquey, dont ce fut la dernière grande création théâtrale avant son ascension brillante au cinéma, n'avaient confiance. Maurey songeait à reprendre *Le Roi*, et, déjà, on arrêtait la distribution. Lefaur, qui devait succéder à Brasseur dans le personnage principal de la comédie de Robert de Flers et G.-A. Cailhava, commençait à apprendre son rôle. Seule Jeanne Provost croyait au succès. La veille de la générale, elle disait à Pagnol assez ébranlé par les mauvaises dispositions des comédiens :

— On m'a offert aujourd'hui de signer pour une grande tournée en Belgique, Hollande et Angleterre. J'ai refusé. Je suis sûre que je vais jouer votre "Topaze" au moins cinq cents fois.

— Vous avez raison de blaguer, répondit Pagnol, ne nouveau souriant, je comprends très bien la plaisanterie.

LA BELLE ARTISTE ne plaisantait pas le moins du monde. Encore voyait-elle petit. *Topaze* demeura à l'affiche des Variétés pendant deux mille deux cents représentations consécutives !

Les directeurs qui avaient repoussé la pièce s'en mordirent les doigts. L'un d'eux fut particulièrement beau joueur. Il s'appelait René Rocher et dirigeait alors le Théâtre Antoine où il faisait d'ailleurs merveille. Il a fort mal tourné depuis, mais ce serait une toute autre histoire que nous n'avons point loisir de détailler. Or donc, à la quatre ou cinq-centième de *Topaze*, nous avions l'occasion d'échanger avec René Rocher quelques propos décousus sur le théâtre, et il nous disait :

— Oui, c'est vrai, j'ai refusé de monter "Topaze", mais je ne le regrette pas. Si je l'avais monté, il n'aurait eu aucun succès. Car je l'aurais monté comme il était écrit : en drame.

On trouve rarement chez les gens de théâtre pareille sincérité.

Léon TREICH.



ANECDOTE SUR PAGNOL

● Quand, au roulement rituel des tambours, Marcel Pagnol est entré l'autre jour, bicorne en tête et épée au côté, sous la Coupole, une ombre dut s'agiter au Paradis. C'est celle de Wells.

Pagnol, à ses débuts, n'a-t-il pas, dans la revue *Fortunio*, qu'il avait fondée à Marseille avec Jean Ballard, Arno-Charles Brun, Gaston Mouren et Marcel Gras, accusé le grand écrivain anglais de plagiat.

On y allait fort. On était jeune ! ...

C'est pour cette revue, devenue les beaux et puissants *Cahiers du Sud*, que Marcel Pagnol écrivit son premier roman. Non sans beaucoup d'appréhension, et poussé par les circonstances.

Voici comment :

Les camarades se faisaient tirer l'oreille pour donner leurs articles. Au moment de serrer les formes, on s'apercevait que le numéro allait être d'une extrême maigreur. Pagnol, qui était à la fois le rédacteur en chef, le secrétaire de rédaction, le metteur en pages, le correcteur et quoi encore ? de *Fortunio*, se trouvait dans l'obligation de se dévouer. C'est ainsi que, debout au marbre, il improvisa au fur et à mesure *Le Mariage de Peluque*, qu'il écrivit sur le grossier papier d'imprimerie qui sert à tirer les épreuves à corrections.

— Ce roman-express, j'avais toujours rêvé, confia plus tard le glorieux auteur de *Marius*, d'en avoir une trentaine de pages d'avance en cas de nouvelles défaillances dans le personnel littéraire de *Fortunio*...

"Ce rêve, ajoutait-il bientôt en soupirant, je n'ai jamais pu le réaliser !"

Ce fut dans cette modeste "forge littéraire" que le futur triomphateur de *Topaze* apprit son solide métier d'écrivain.

La copie manquant fréquemment, comme nous l'avons dit, Pagnol devait improviser n'importe quoi. Ainsi brossait-il en cinq sec une brillante "Correspondance Parisienne", une interview imaginaire qui n'était pas moins éclatante, une critique, un essai...

On a donné parfois cette définition du journaliste impromptu : c'est l'homme-orchestre. Il ne sait à fond aucun instrument mais joue un peu de tous avec une plus ou moins grande réussite.

Pagnol, lui, fut un virtuose.



BEAUMANOIR

Un véritable musée d'artisanat
Venez le visiter
et y choisir vos cadeaux

PAUL GOUIN, directeur artistique

1498 OUEST, RUE SHERBROOKE (près Guy)

EN TOUT TEMPS DE L'ANNEE

à l'Art Français, on trouve un choix incomparable de cadeaux artistiques pour noces, anniversaires et autres circonstances.

L'ART FRANÇAIS

370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

Adages et proverbes français

pour les mois de juillet et août

*Petite pluie du matin
En juillet est bonne au vin
Qui veut bon navet
Le sème en juillet*

Le mois d'Août, plus que le mois de Juillet, doit réparer toutes les erreurs des autres mois. C'est le mois des récoltes: en Franche-Comté, le verbe "aoûter" est synonyme de récolter.

*De la pluie en août
Il n'en faut pas du tout*

On a conservé l'antique tradition romaine de Cérès, déesse des récoltes, et Août est évidemment le mois où l'on honore Cérès comme patronne de l'agriculture et mère de toute civilisation. De nos jours, on retrouve le nom de cette déesse dans les expressions suivantes: "La blonde Cérès", en parlant du blé; "Les dons, les présents de Cérès", pour signifier toutes les céréales et les récoltes.

Il ne faut pas jeter la faux en la moisson d'autrui. (Il ne faut pas prendre ce qui ne vous appartient pas; il ne faut pas vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.)

Le 24 Août, fête de saint Barthélémy, on bénit les récoltes; c'est la "bénédiction des glanes", c'est-à-dire du blé, du foin, de l'orge, que l'on apporte à l'église pour les faire bénir.

CONSERVATOIRE DE PARIS

(Suite de la page dix-neuf)

LES ELEVES, comment vivent-ils? Comment vivent ces étudiants en marge de toute Faculté? La plupart d'entre eux font du théâtre et du cinéma. Le règlement l'interdit dans un chapitre formel, mais le chapitre suivant spécifie que cette interdiction est corrigée par des "autorizations écrites". Ces autorizations, on pense bien que M. Delvincourt, le Directeur, les accorde aussi largement que le permet la bonne marche des études en ces temps difficiles.

Alors, beaucoup d'élèves se font applaudir sous un pseudonyme, sur les planches parisiennes. D'autres figurent dans les théâtres subventionnés ou y remplissent de petits emplois. Quelques cachets dans les studios du cinéma achèvent d'équilibrer un mince budget.

Tous attendent les consolations de la gloire. Mais la lecture des palmarès des vingt dernières années est bien troublante. Combien de lauréats, dont les noms ont sombré dans l'oubli! Combien de modestes accessits qui ne faisaient pas prévoir la renommée actuelle de leurs titulaires! La gentillesse qu'on éprouve pour des cadets brûlants d'illusions empêche seule de s'abandonner au malin plaisir des citations. Et aussi la galanterie à l'égard d'ingénues et de jeunes premières, toujours ingénues et toujours jeunes, qui n'aimeraient pas voir rappeler la date de leur triomphe ou celle de leur déconvenue.

Disons simplement que seul le palmarès de l'Académie Goncourt égale en fantaisie et en comique involontaire celui du Conservatoire national de musique et de déclamation.

Ce qui, d'ailleurs, n'enlèvera pas un seul client à cette aimable Foire aux illusions.

Georges RAVON.

aux Deux Lanternes
Auberge française

**Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal**

**CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES**

**CAP ST MARTIN,
(3 MILES DU PONT AUNTIC)
Tel: ABOARD-à-Plouffe 516.**

Tout le monde en parle

BIFTEAK toujours à point et
servi de façon appétissante

RUBY FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638



**RESTAURANT
DISTINGUÉ**

•
CUISINE SOIGNEE
VINS — BIERES — LIQUEURS

•
1490 rue Drummond
Montréal — PL. 6345

Drury's
RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888
1082 rue Osborne
MA. 6119
LEO DANDURAND,
President.

PROPOS DE LA TABLE

Continuant l'histoire des restaurants les plus typiques de la région de Montréal, nous présentons aujourd'hui une auberge de campagne dont la réputation est internationale: Aux Deux Lanternes, au Cap Saint-Martin, près Montréal.

C'est un coin unique où l'on retrouve véritablement l'atmosphère des vieilles provinces françaises. Cuisines, costumes régionaux, décor, accueil, tout concourt à faire revivre l'ambiance des bonnes auberges d'autrefois. Les meubles anciens et rustiques qui voisinent avec de ravissants fers forgés, la galerie de fusains représentant châteaux et cathédrales de France, le décor fleuri et de bon goût fortifient cette impression de retour aux vieilles traditions d'hospitalité.

On y applique les vieux principes de la cuisine française, la traditionnelle cuisine de franche saveur qui a fait la renommée de la France. Rien d'étonnant alors que l'Auberge des Deux Lanternes soit le rendez-vous des gourmets, non seulement du Canada, mais de ceux de l'étranger qui passent par Montréal. Dans le superbe Livre d'Or de l'auberge, on trouve les signatures, commentaires et dessins des personnalités les plus éminentes de tous les milieux: littérature, musique, diplomatie, gouvernement, cinéma, éducation, finance, commerce, arts. À l'enseigne des Deux Lanternes, symbole de notre double hospitalité et française et canadienne, il y a de quoi satisfaire les gastronomes de carrière et initier ceux qui veulent le devenir.

Lorsque vous mangez
en ville allez chez

Murray's
LUNCHES

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

Café Martin

LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA

1521, RUE MOUNTAIN

Les Français au Canada

La glace est encore MINCE!



On peut maintenant retirer les écriteaux "Danger d'inflation", mais il importe d'en dresser d'autres, libellés "Avancez avec prudence". Car la glace est encore trop mince pour qu'un Canadien puisse se dire: "Enfin, je peux me lancer sans réserve et acheter tout ce qui me plaît".

Trop tôt! Mais par contre, nous pouvons profiter—avec modération—d'une quantité d'articles et de services dont nous avons longtemps manqué. Ces choses sont maintenant à notre disposition, et à prix raisonnables, parce que nous avons su être modérés naguère dans nos exigences.

Aujourd'hui, les Canadiens peuvent être fiers de l'une des vertus les plus précieuses de la nation, c'est-à-dire, comme le prône depuis longtemps la Maison Seagram, de cette modération en toutes choses de la nation canadienne—modération dans la façon de penser, d'agir et d'acheter.

Les hommes qui pensent à demain



observent aujourd'hui la modération!

LA MAISON SEAGRAM

